mouvement utopia
coopérative citoyenne d'éducation populaire

HABITER LE MONDE

Bilan de l'Université d'été 2020 du Mouvement Utopia

FONDATION un monde par tous

fph

DU 02 AU 04 OCTOBRE 2020

EN LIGNE

EN QUELQUES CHIFFRES

3 jours
soit **25 heures**
en ligne !

NOMBRE D'INTERVENANT.E.S

10

HEURES TRAVAILLÉES EN AMONT

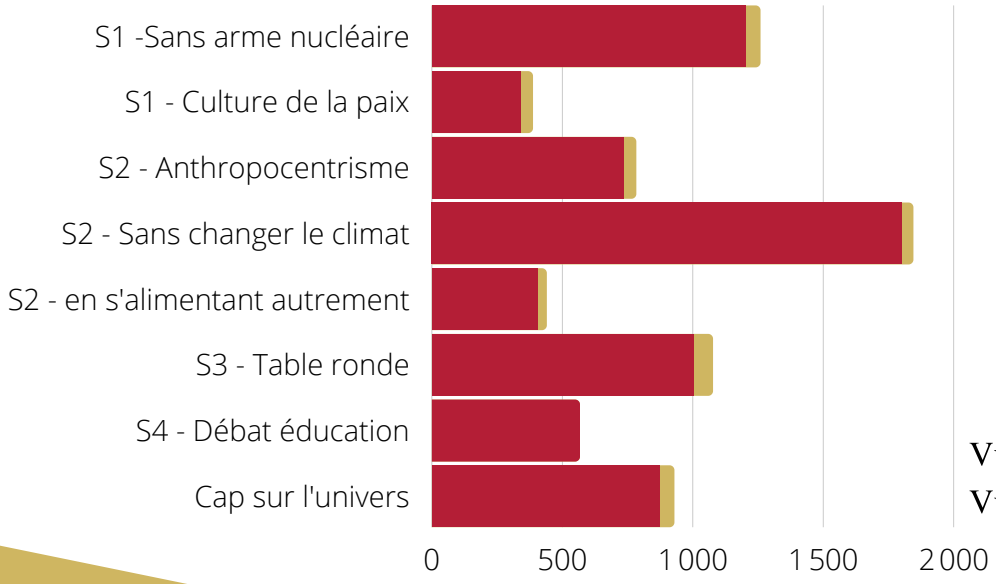
60

NOMBRE D'AMENDEMENTS REÇUS ET NOMBRE DES CONTRIBUTEURS.RICES

+500

NOMBRES DE VUES VIDÉOS

YT FB



Vues cumulées pour Facebook : 6 911 vues
Vues cumulées pour Youtube : 336 vues

mouvement utopia
coopérative citoyenne d'éducation populaire

Université en ligne

Habiter le monde

du 2 au 4 octobre 2020

Bilan de la participation

Vendredi 2 octobre 2020

Nombre d'inscrits	Nombre de participants	Pourcentage	Nb de pays connectés	Membres du Bureau	Temps moyen de présence		
487	**168**	34,5%	10	22	**3h32**	/ 8h30	41,8%

Samedi 3 octobre 2020

Nombre d'inscrits	Nombre de participants	Pourcentage	Nb de pays connectés	Membres du Bureau	Temps moyen de présence		
521	**148**	28,4%	9	25	**4h47**	/ 13h	36,8%

Dimanche 4 octobre 2020

Nombre d'inscrits	Nombre de participants	Pourcentage	Nb de pays connectés	Membres du Bureau	Temps moyen de présence		
512	**72**	14,1%	10	19	**1h47**	/ 3h	59,4%

Bilan des 3 jours

Nombre d'inscrits	Nombre de participants	Pourcentage	Nb de pays connectés	Membres du Bureau	Temps moyen de présence		
524	**228**	43,5%	12	25	**6h17**	/ 24h30	25,6%

dont 10 intervenants

Liste des pays connectés :

Allemagne	Belgique	Burkina Faso	Espagne
France	Haïti	Maroc	Pays Bas
Roumanie	Royaume Uni	Sénégal	USA

Répartition de la présence

	1 jour	2 jours	3 jours
Connectés	123	50	55
Pourcentage	**54,0%**	21,9%	24,1%

Répartition par durée totale de connexion

Total connexion	- de 15 mn	de 15 mn à 1h	de 1h à 3h	de 3h à 6h	de 6h à 10h	de 10h à 20h	+ de 20h
Nb d'inscrits	22	36	49	31	37	34	19
Pourcentage	9,6%	15,8%	**21,5%**	13,6%	16,2%	14,9%	8,3%
Tps moyen	7 mn	38 mn	1h58	4h	6h59	14h32	23h13

Participation des inscrits à l'Université de Sète

	Nombre	Pourcentage
Inscrits à l'UE de Sète au 15.09.2020	87	
Se sont inscrits à l'UE en ligne	60	69,0%
Se sont connectés à l'UE en ligne	47	54,0%

RELEVÉ DES PRISES DE DÉCISION

PRINCIPALES DÉCISIONS SUR NOTRE MANIFESTE PRISES PENDANT L'UE

1. **Sur les effondrements** : le modèle actuel conduit l'humanité **à plusieurs types d'effondrement qui auront des impacts différents** en fonction des **territoires** et des **populations** dans les années qui viennent. Le **principe de précaution** nous **impose** de prendre **la mesure ces enjeux**. En ce qui concerne le **climat**, le **principe de précaution** nous **impose d'augmenter la résilience** de chaque territoire.
2. Le Mouvement **confirme la nécessité** de tenir compte du **vivant sous toutes ses formes dans nos prises de position**.
3. Le Mouvement **se positionne** en faveur **d'un revenu universel d'existence**.
4. Le Mouvement **adopte clairement des propositions** pour **développer** une **culture de la paix au niveau mondial**, en redonnant du sens à l'ONU, en travaillant sur l'éducation, le traitement des conflits par la médiation, tout **en reconnaissant la légitimité de la désobéissance civile**.
5. Le Mouvement Utopia se positionne en tant que mouvement pacifiste.

PRINCIPALES IDÉES SOULEVÉES DURANT L'UE – SANS VOTE

1. **Partenariat** avec **ICAN**
2. **Réalisation du projet associatif** pour le **prochain mandat** : la **raison d'être Utopia**, ses missions, **ses méthodes** et redéfinition du lien au politique...
3. Pour **le prochain mandat 2021-2024**, **prendre 4 positionnements possibles**, identifier les scénarii différents à **soumettre aux adhérents**.
4. Proposition d'une **offre supplémentaire** tournée vers **d'autres publics** : MJC, milieux culturels, ...
5. Faire des **conférences** avec **des partenaires en région**.
6. **Création** d'un **groupe d'élu.e local par le pôle Municipalisme.**
7. **Utopia monde** : s'appuyer sur une **narration globale** pour Utopia France et Utopia monde et **centrer des actions communes Utopia monde & France** en misant sur l'éducation.

SOMMAIRE

Sommaire 2
Programme 3
Contexte et enjeux de l'Université 8
Séquence 1 : habiter le monde et construire la paix 8
Habiter le monde... sans armes nucléaire. 8
Instant débat / questions 12
Habiter le monde... Pour une culture de paix. 13
Instant débat/questions 14
Séquence 2 : Habiter le monde et construire un nouveau rapport à la nature. 15
Introduction au débat - L'anthropocentrisme, cause des désordres du monde ? 15
Habiter le monde... sans changer le climat. 18
Instant débat/questions 20
Séquence 2 suite : Habiter le monde et construire un nouveau rapport à la Nature 26
Habiter le monde... en s'alimentant autrement ! 26
Séquence 3 – Habiter le monde et ses territoires 29
Utopia, nos élu.es défendent le « buen vivir » 29
Pastille François Pignet 30
Pastille Marie-Dominique 30
Débat sur le Revenu Universel 30
Séquence 3 (suite) : Habiter le monde... et ses territoires 33
Table ronde - Habiter et changer le monde : le « rural », la bonne échelle pour agir ? 33
Pastille Georges 39
Séquence 4 : Habiter le monde en ayant des droits 40
Réflexion sur le thème de l'éducation en lien avec le nouveau Manifeste Utopia. 40
Rôle d'Utopia - Stratégies futures ? 46
Atelier sur le municipalisme qui bascule en plénière 49

PROGRAMME

VENDREDI 2 OCTOBRE

14h00-14h10 : Accueil et présentation des enjeux de l'université d'été

SÉQUENCE 1 : HABITER LE MONDE ET CONSTRUIRE LA PAIX

14H10-14h50 : Présentation de la séquence et travail sur le texte

14h50-16h10 : Habiter le monde ... sans arme nucléaire
Avec **Jean-Marie COLLIN** porte-parole de ICAN FRANCE, prix Nobel de la Paix 2017 .

16h10-16h45 : Pour une culture de paix
Avec **Fédérico MAYOR**, ancien Directeur Général de l'UNESCO.

16h45-17h30 : le Manifeste Utopia Débats - Culture de la Paix – votes amendements

17h30-17h50 : Pause

VENDREDI 2 OCTOBRE SUITE

SÉQUENCE 2: HABITER LE MONDE ET CONSTRUIRE UN NOUVEAU RAPPORT À LA NATURE

17h50-19h30 : **L'anthropocentrisme, cause des désordres du monde ?**
Introduction au débat et discussion avec **Patrick VIVERET**, Philosophe.
Le Manifeste Utopia Débats - Anthropocentrisme – votes amendements

19h30-20h20 : Pause

20h20-22h00 : **Habiter le monde…sans changer le climat**

Débat autour du prochain livre des éditions Utopia « **Climat, la démission permanente** », de la maison brûle à la Convention Citoyenne, 20 ans de politique climatique, **Cyrille CORMIER**, ancien responsable campagne Climat Greenpeace

22h00-23h30 : Le Manifeste Utopia Débats - Anthropocentrisme / climat - suite – votes amendements

SAMEDI 3 OCTOBRE

9h45 : retour et présentation de la journée

9h50-11h30 : Habiter le monde…en s'alimentant autrement
Philippe POINTEREAU, Solagro - L'assiette Afterres 2050

11h30-12h00 : Le Manifeste Utopia Débats - Souveraineté alimentaire – biodiversité – votes amendements

12h00-12h30 : Présentation des Utopia monde : Haïti, République Démocratique du Congo, Roumanie, Madagascar, Mauritanie, Burkina Faso et Tunisie

12h30-13h30 : Pause

SÉQUENCE 3 : HABITER LE MONDE ET SES TERRITOIRES

13h30-13h45 : Iles et archipels, ca fait rêver ?
Denis VICHERAT

13h45-14h20 : Éditions Utopia, 10 ans après ?
Denis VICHERAT et Laure PASCAREL

14h20-15h20 : Utopia, nos élu.es défendent le « buen vivir »
Présentation et dialogues avec **les élu.es d'Utopia**

15h20-16h10 : Le Manifeste Utopia Débats - Souveraineté alimentaire – biodiversité – votes amendements

16h10-16h20 : Pause

SAMEDI 3 OCTOBRE SUITE

16h20-18h00 : **Habiter et changer le monde: le « rural », La bonne échelle pour agir ?**

Table ronde - Intervenant.e.s:

- **Cédric SZABO** - Directeur Général de l'Association des maires Ruraux de France
- **Fanny LACROIX** - Mairesse de Châtel-en-Trièves, Collectif « Tous et maintenant – Réinvestir la vie publique »
- **Aurélien BERNIER** - Auteur de « L'illusion localiste. L'arnaque de la décentralisation dans un monde globalisé» (éditions Utopia)
- **Élisabeth DAU** - Directrice de recherches - Mouvement Utopia & CommonsPolis

SÉQUENCE 4 : HABITER LE MONDE EN AYANT DES DROITS

Revenu Universel, droit à l'éducation

Les débats seront introduits par les responsables de commissions et/ ou par des spécialistes du sujet.

18h00-19h30 : Le Manifeste Utopia Débats - Revenu Universel – votes amendements

19h30-20h20 : Pause

20h20-22h30 : Le Manifeste Utopia Débats Éducation- votes amendements

22h30-Minuit : **Habiter le monde OK…mais quid de l'Univers ?** Astronomie - Animation d'**Aurélien VERNET**

DIMANCHE 4 OCTOBRE

SÉQUENCE 5 : HABITER LE MONDE ET LE PENSER

10h00-11h30 : La raison d'être d'Utopia et le rôle d'Utopia

11h30-12h30 : Travail en ateliers

Atelier 1 : Poursuivre nos engagements sur le municipalisme

VENDREDI 2 OCTOBRE

CONTEXTE ET ENJEUX DE L'UNIVERSITE

À cause de la crise sanitaire, cette édition de l'Université d'été du Mouvement Utopia est en ligne. Ce fût une décision difficile à prendre mais pour la sécurité de tous.tes les adhérents.es et sympathisants.es du mouvement, nous avons préféré-prendre cette option.

Même si cela ne remplace pas le présentiel, nous sommes heureux de cette nouvelle édition qui est consacrée au prochain livre collectif du mouvement : le Manifeste Utopia.

Le Manifeste Utopia est le fruit d'un long travail notamment ces dernières semaines avec le traitement des amendements. Nous avons reçu plus de 70 amendements. Il a fallu plus d'une soixantaine d'heures de travail afin de les traiter, de les analyser. Nous remercions grandement tous les contributeurs pour ce partage.

SEQUENCE 1 : HABITER LE MONDE ET CONSTRUIRE LA PAIX

HABITER LE MONDE... SANS ARMES NUCLEAIRE.

Avec Jean-Marie Collin, expert et porte-parole d'ICAN France.

L'arme nucléaire peut être une arme très dangereuse car elle est contrôlé par des êtres humains, donc des erreurs peuvent subvenir. C'est bien l'humain qui pose le plus de problème dans ce système. C'est sur cette base là, que ICAN est né en 2007 et à commencer à mener sa campagne. Il y a eu d'autres campagnes internationales sur les armes nucléaires qui ont eu un certain nombre de victoires. Ce qu'on sait aujourd'hui, c'est que les armes nucléaires posent un véritable problème de sécurité internationale ainsi qu'un véritable problème en termes de conséquences humanitaires et environnementales.
Aujourd'hui, dans le monde, 9 États disposent de l'arme nucléaire (soit 13 350 armes nucléaires) : USA, Russie, France, Chine, Royaume-Uni, Israël, Inde, Pakistan et la Corée du Nord.

C'est les USA et la Russie qui disposent le plus d'armes nucléaires avec environs 6 000 ogives chacun.

Les États comme la France, les USA, la Russie et le Royaume-Uni, ont des armes nucléaires en état d'alerte, c'est-à-dire qu'elles sont prêtes à être utilisées dans les 20 minutes qui viennent. En réalité, la population mondiale est « visée » à tout instant par des armes nucléaires.

Pour le cas de la France, son arsenal nucléaire repose sur ce qu'on appelle la Force Océanique Stratégique (des sous-marins), la Force Aérienne Stratégique et la Force aéronavale nucléaire (des avions qui peuvent disposés des armes nucléaire quand le port d'avion Charles de Gaules est en mer). Le coût pour les prochaines années, c'est 37 milliards d'euros depuis le vote de la programmation militaire en 2018. Pour 2021, c'est 5 milliards d'euros qui vont être dépensés pour la force de dissuasion et le renouvellement des armes. Pour la France et plus généralement pour tous les États qui disposent de l'arme nucléaire, le but est de moderniser et de renouveler les arsenaux nucléaires.

La modernisation, c'est être sûre que les systèmes d'armes fonctionnent bien par rapport au nouveau système que les adversaires pourraient avoir.

Le renouvellement, c'est disposer de nouveaux missiles balistiques, de nouveaux sous-marins et avions, ... qui iront plus vite, plus loin, qui vont plus perdurer dans le temps, ...

Cette politique de renouvellement va s'étaler de maintenant à 2048 afin que tous l'ensemble de cet arsenal puisse perdurer jusqu'en 2080.

C'est cette loi de programmation militaire de 2018, qui a enclenché le renouvellement des arsenaux nucléaires français.

On peut tout de même constater que la plupart des États du monde ne possèdent pas l'arme nucléaire et qu'un bon nombre d'Etats a renoncé à l'arme nucléaire notamment l'Afrique du sud, le Kazakhstan, la Suisse, le Brésil, l'Argentine, ...

Notre meilleur allié de lutte contre les armes nucléaires, c'est le droit. Grâce à l'ONU a su fédérer les Etats, et a su imposer un certain nombre de règles. Il existe des traités qui invitent les États aux désarmements nucléaires et à ne pas réaliser de prolifération nucléaire – notamment le plus connu le Traité de Non prolifération nucléaire de 1968. Il en existe d'autres qui viennent renforcer ce traité comme les traités créant des Zones exemptes d'armes Nucléaires (1968, 1986, 1997, 2009, 2012, ...). Il y a des traités bilatéraux entre les USA et la Russie mais aussi des traités multilatéraux notamment entre l'Iran et d'autres pays. Il y a aussi dans cet ensemble, des résolutions, qui n'ont pas force de loi mais qui permettent la création de traité (ils sont donc très importants). Tout ceci a permis de créer le Traité d'Interdiction des Armes Nucléaires – TIAN.

Pour comprendre, comment nous en sommes arrivés là, il faut revenir sur l'histoire des accidents nucléaires militaires.

Accidents nucléaires militaires, cela signifie une perte de contrôle de l'arme, voir une explosion des matières conventionnelles explosives autour de l'arme.

Exemple de l'accident de Palomarès, en Espagne le 17 janvier 1966, un bombardier américain qui vole dans les airs quasiment H24 avec des armes nucléaires (période guerre froide) et fait le plein dans les airs (c'est une opération très technique), rentrer en collision avec le second avion et explose dans les airs. Le problème, c'est qu'il transportait 4 armes nucléaires. Une va tomber au fond de l'eau et 3 vont tomber sur la ville de Palomarès, un petit village touristique. Elles n'ont pas explosé en tant que telle mais les matières conventionnelles autour de l'arme vont quant à elles, exploser et disséminer des matières radioactives sur une superficie importante. Après 60 ans, il y a toujours des problèmes « humanitaires » à ce niveau là, les habitants sont suivis pour savoir s'ils n'ont pas de cancers ou d'autres maladies. En outre, il y a toujours des gravats et des débris qui sont toujours stockés à Palomarès. Les Espagnols essayent de les renvoyer aux USA mais c'est assez compliqué (même avec des résolutions datant de 2014).

En termes d'accidents français - même si on indique souvent que les armes nucléaires sont sûres - il y en a eu plusieurs accidents dont deux « emblématiques ». En 2009, une collision entre un sous-marin nucléaire lanceur d'engin, français et un britannique qui vont se toucher nez à nez. Ces sous-marins sont eux-mêmes propulsés par la force nucléaire. Il n'y a pas eu d'explosion et nous avons échappé à drame extrêmement important.

L'accident le plus important qui a été révélé seulement il y a quelques années, durant une conférence grand public en 2015, c'est celui de juillet 1966. Une mission nucléaire aérienne française en Russie, durant la guerre froide, a été lancée par erreur. Un pilote va recevoir l'ordre de décoller immédiatement pour lancer l'arme nucléaire. Alors qu'il est en chemin, la base en France située à Orange va comprendre que le pilote n'a pas eu

l'autorisation de partir et de lancer l'arme nucléaire. On comprendra par la suite, qu'il a reçu cet ordre à cause d'un mauvais fonctionnement électrique qui lui a donné cet ordre – un affichage est apparue alors qu'il ne devait pas apparaître. Le pilote va faire demi-tour car il se rend compte qu'il n'a pas assez de carburant pour faire le chemin allers-retours. La grande problématique qui s'est posée à ce moment-là, c'est que le pilote qui détenait l'arme nucléaire sous son fuselage revenait donc avec l'arme nucléaire – celle-ci aurait du être larguée. Quand le pilote est revenu sur la base d'Orange, les attaches qu'ils disposent l'arme nucléaire ait un choc à l'atterrissage assez important et se détache – donc explosion. Par chance, elles ont tenu !

Un autre exemple assez connu, qui est retracé dans le film « The man who saved the world », l'histoire du Colonel Petrov qui s'est déroulée le 26 septembre 1983 – c'est en référence à cette histoire que le 26 septembre a été choisi comme étant le jour international de non prolifération des armes nucléaires – Le colonel Petrov a pour rôle de surveiller une base radar et d'avertir les autorités si jamais il voit un lancement d'armes nucléaires par les USA. Nous sommes en 1983, une des années les plus dures de la guerre froide. Reagan dit qu'il préfère voir ces petites filles mourir que de devenir communiste. Petrov va voir arriver 1 puis 3, puis 5 missiles sur l'écran radar. Son rôle est simple, c'est celui d'appeler les autorités. Mais il aura des doutes car il se demande comment cela peut être possible que les Américains, attaquent seulement avec 5 missiles nucléaires. Il attendra le maximum – avant de décider que oui c'est une erreur. On a eu encore énormément de chance, que le soldat ne respecte pas le processus interne dans un état autoritaire.

Tous ces éléments de chance, sont très nombreux et on se demande jusqu'à où nous pourrons avoir de la chance ? En cas de malchances que pourrait-il arriver ?

Des scientifiques russes et américains ont calculés dans les années 80 et ont démontrés qu'en cas d'une grande utilisation d'armes nucléaires, nous pourrions arriver à « un hiver nucléaire ». Un hiver nucléaire, c'est notre atmosphère qui se trouverait enveloppées d'un nuage de poussières radioactives, qui brûlerait tout sur son passage. Il y aurait de nombreuses réactions en chaîne dont la disparition du soleil due au nuage de poussière. Plus de soleil, donc plus de chaleur donc baisse des températures, plus possible de faire de l'agriculture et donc une dégradation de la vie animale, végétale et humaine. Malheureusement, des calculs récents en 2012 et 2014, ont démontré qu'il suffirait de déclencher quelques armes nucléaires pour arriver à cette conséquence.

Ces récents calculs, ont montré que s'il y avait plusieurs explosions successives d'armes nucléaires, 2 milliards de personnes seraient en danger de famine.

C'est par cette réalité et grâce à ces nouvelles informations que nous arrivons à un nouveau processus d'interdiction des armes nucléaires. Mais le problème, même si on a eu de la chance, c'est qu' il y a des nouveaux risques qui sont apparus, il y a 10/15/20 ans notamment avec l'intelligence artificielle et le « cyber ». On va écarter l'idée qu'un logiciel informatique puisse se saisir de la capacité d'utiliser l'arsenal nucléaire sur un ennemi – peut-être que ce risque pourrait apparaître durant les prochaines années. Mais le principal risque, c'est le temps de réflexion qui va se réduire avec l'intelligence artificielle et va donc pousser à une réponse plus rapide. Si nous prenons l'exemple de la crise de Cuba, qui a durer une 15aine de jours, il y a eu une montée des tensions extrêmement importantes, qui a permis un temps de réflexions en parallèle. Aujourd'hui, nous n'aurons plus autant de temps de réflexion car les missiles en cours de création, ce qu'on appelle les missiles hyper-sonique vont aller encore plus vite, parcourir la distance USA/Russie en une 20aine de minutes. Nous serons poussés à prendre une décision rapide, si nous devons répondre à une frappe qui peut être potentiellement nucléaire - mais aussi ne pas l'être. C'est pourquoi, aujourd'hui nous tendons à convaincre les états à se désarmer des armes nucléaires afin d'éviter les risques.

Il faut noter que la prise de conscience du danger de l'arme nucléaire a toujours existé et ressort depuis quelques années grâce à de nombreux États comme le Costa Rica, l'Autriche, l'Irlande, le Vatican. Ces pays ont pu faire naître ce qu'on a appelé une initiative humanitaire et ont fait naître 3 grandes conférences internationales qui se sont déroulées entre 2013 et 2014 entre la Norvège, le Mexique et l'Autriche avec comme titre « conférence humanitaire sur l'impact des armes nucléaires » et qui ont permis de conclure que : Un traité d'Interdiction des Armes nucléaires : pourquoi ?

- Tous les dangers de détonation d'armes nucléaires par accident, par malveillance ou par intention sont possibles

- Les conséquences de l'explosion ne se limiteraient pas aux États où celle-ci se produirait, les autres États seraient aussi touchés.

- Les impacts sur la santé peuvent durer des décennies et affecter les enfants des rescapés par des dommages génétiques

- Il n'existe aucun moyen efficace permettant d'aider une grande partie des rescapés d'une explosion nucléaire.

> Prise de conscience que tous les États – avec ou sans armes nucléaires – doivent agir pour assurer leur sécurité, celle de leurs citoyens, de leur économie, de leur environnement, de leur culture, ...

> Prise de conscience de l'existence d'un vide juridique, au sein du Traité de non prolifération nucléaire > « On interdit et on élimine ».

Jusqu'en 2017, nous n'avions pas de traité sur l'interdiction des armes nucléaires. Alors que des traités existent pour l'interdiction d'armes biologiques (1972), d'armes chimiques (1993), pour les mines anti-personnel (1997) et les bombes à sous munitions (2008), ...

Le Traité d'Interdiction des Armes Nucléaires – le TIAN, complète les autres traités et vient renforcer l'ensemble de l'architecture du droit contre les armes nucléaires. Il fait partie des traités dits de désarmement humanitaire et se fonde sur le droit international humanitaire en mettant en avant de nouveaux concepts : l'importance de l'éducation aux désarmements, le droit des générations futures, l'importance de la notion du genre puisque qu'il a été montré dans nombreuses études que les jeunes femmes après une explosion nucléaire ne pourrait plus donné la vie ou donner la vie à des enfants handicapés. Le point le plus important de ce traité qui a contrarié autant l'état français que Nord coréen, Russe, Chinois, États-Uniens, ... puisqu'ils se sont liés contre ce traité, c'est la notion de menace d'emploi. C'est la politique de dissuasion nucléaire, c'est être prêt à employer des armes nucléaires (sous-marins, ...), à tout instant contre des populations civiles. Par ailleurs, ce traité met en œuvre des « obligations positives » :

- l'assistance aux victimes,

- la réhabilitation de l'environnement,

- L'obligation de promouvoir le traité.

C'est-à-dire d'aller sur les territoires qui ont subi des essais nucléaires et faire en sorte que les populations qui sont encore victimes et potentiellement victimes des maladies radio-induites, que les états membres de ce traité nettoient ces différents territoires et portent une assistance – médicale ou psychologique – de ces populations.

2020 est une année exceptionnelle car ce traité va être ratifié par 45 états et 84 états vont signer.

> Signer : un état est d'accord pour s'engager pour créer une loi nationale dans son pays.

> Ratifier : après signature, lorsqu'une loi est votée, elle est alors ratifier par de l'ONU.

La position de la France > Elle est opposé au TIAN.

INSTANT DEBAT / QUESTIONS

Qui a la responsabilité de déclenchement de l'arme nucléaire en France ?

Il n'y a que le président qui peut enclencher les armes nucléaires de la France – C'est lui qui en a la capacité morale et physique. Et ce, depuis 1956 : c'est Charles de Gaule qui a donné cette capacité.

Bien évidemment, avant que le président ne déclenche une arme nucléaire, il y aurait une consultation avant utilisation au niveau national et international. Une fois que le président a donné l'ordre, la demande est alors transmise à d'autres personnes stratégiques clés et aux sous-marins.

Dans le TIAN, il est spécifié que les états peuvent utiliser les armes nucléaires pour la défense.

Est-ce vraiment une seule personne qui peut enclencher la décision finale ?

Le président a la capacité d'utiliser ou non l'arme nucléaire mais il y a une consultation notamment du conseil des ministres mais c'est lui qui a la décision finale de l'utiliser ou non. En 2017, au second tour des présidentielles – Macron/Lepen – Hollande a bien rappelé que ce sont les présidents qui ont la décision finale de l'utilisation ou non de l'arme nucléaire. Ce qui est un argument fallacieux car quelque que soit le président, l'utilisation est dangereuse. La menace repose bien sur une seule personne.

Si l'arme nucléaire est un récit sur la question de puissance, par quoi remplacer les armes nucléaires ?

La campagne d'ICAN a pour objectif que les armes nucléaires soient remplacer par l'instauration d'un dialogue et de négociations entre les états mais aussi de combattre le récit nucléaire militaire (illusion de la sécurité d'une nation).

ICAN ne souhaite pas remplacer l'arme nucléaire par une autre arme. Mais travailler sur un nouveau concept : la sécurité humaine > concentrer les mesures de sécurité sur les humains et non pas sur les frontières et les États. Il existe aujourd'hui d'autres armes encore plus dangereuses donc il faut mieux refonder la sécurité.

Le dernier sondage effectué sur le sujet en 2018, montrait qu'il y a 68% des français qui sont contre la dissuasion par l'arme nucléaire. Le TIAN a un impact car cela avance dans l'opinion publique.

Est-ce que l'arme nucléaire est véritablement une arme de dissuasion ?

Ce n'est l'arme nucléaire qui permet la dissuasion ... ! Mais on ne peut pas le prouver car on ne sait comment cela se serait organisé le monde sans arme nucléaire.

ICAN ne travaille pas sur la culture de la paix véritablement mais d'autres membres faisant partie d'ICAN notamment le Mouvement pour la Paix le font.

D'autres armes de dissuasion apparaissent comme les missiles supersoniques – véritable problème qui va apparaître dans les 15 prochaines années. Les États qui ont l'arme nucléaire vont vouloir les acquérir. Ces

missiles pourront parcourir des milliers de kilomètres en quelques minutes et auront des têtes nucléaires. Un certain nombre d'État s'en inquiètent et nous voulons interdire toutes les armes dangereuses.

HABITER LE MONDE... POUR UNE CULTURE DE PAIX.

Avec Fédérico Mayor, ancien directeur général de l'UNESCO

La seule solution que nous avons aujourd'hui à l'échelle planétaire, c'est de passer d'une culture de guerre à une culture de paix : des armes à la parole. Il faut penser que chaque jour, nous investissons 4 milliards de dollars en armement et dépenses militaires alors que plusieurs millions de personnes meurent de famine et d'extrême pauvreté.

Depuis l'origine des temps, il y a toujours eu un pouvoir absolu masculin qui ne donne pas la possibilité aux citoyens d'y prendre part.

Durant les derniers siècles, il faut se rappeler que nous n'avions pas la conscience des citoyens à l'échelle mondiale. On ne savait pas ce qui se passait, le monde n'était pas connecté comme aujourd'hui. Nous étions tous des citoyens obéissants, silencieux.

Durant le siècle dernier, il y a eu deux occasions. Les États ont essayé – face à la raison de la force – d'introduire la force de la raison. En 1919, le président Wilson a voyagé en France et a présenté la convention de la paix permanente. « Nous allons substituer les bombes par la diplomatie ». Il a impulsé le Pacte de la société des Nations. Pourtant, ce pacte a toujours été contré par le parti républicain aux USA – qui a toujours était historiquement contre le multilatéralisme. Le parti républicain des USA a refusé à l'époque que les USA intègrent la société des Nations.

La société des Nations n'avait donc pas la force de s'épanouir et quelques années plus tard la seconde guerre mondiale a éclaté. Cette expérience a donc été un échec.

En 1945, à la fin de la seconde guerre mondiale, le président Roosevelt a impulsé une politique internationale multilatérale et a impulsé la création de plusieurs organisations mondiales telles que l'OMS, l'OIT, l'UNESCO, l'UNICEF, ... Tout cela a été un grand espoir. Eleanor Roosevelt a dirigé la commission qui a rédigé la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme pour laquelle la France a eu un rôle important dans la rédaction.

Même avec la création de ces organes internationaux, les États-Unis et la Russie ont continué une politique d'armement très forte jusqu'aux années 80 (période de guerre froide). Même à la fin de guerre froide, l'armement nucléaire a tout de même continué dans une moindre mesure.

Depuis une trentaine d'années, nous changeons de culture internationale. Nous étions à une culture de guerre, de domination, ... nous essayons de passer à la non-violence et à l'écoute des citoyens. Il était nécessaire de passer du silence à la parole notamment grâce au peuple, qui par les outils numériques a pu faire entendre sa voix. Mais il est important de noter l'importance des femmes dans ce changement. Il y a 30 ans, les femmes n'existaient pas dans ce paysage.

Pour illustrer son propos, Fédérico Mayor revient sur une anecdote avec Nelson Mandela. Fédérico Mayor partagea avec Nelson Mandela son inquiétude pour la culture de la paix à venir. Nelson Mandela lui répondit que ce sont les femmes qui seront « la pierre angulaire » de ce changement. « Car la femme utilise la force uniquement exceptionnellement alors que l'homme utilise la force normalement ».

Aujourd'hui, nous avons la possibilité et la capacité de nous exprimer et nous pouvons faire entendre la voix populaire grâce aux technologies.

Nous devons penser ensemble à un nouveau concept de sécurité car aujourd'hui on pense que la sécurité, c'est seulement la défense (des frontières et de territoires).

En 1989, Fédérico Mayor s'est rendu avec son prédécesseur Amadou-Mahtar M'Bow à Lagos, où ils ont convoqué tous les états membres de l'UNESCO et ont déclaré que : « il faut que la culture de la paix commence sur le continent Africain car c'est le berceau de l'humanité ».

La paix est un comportement quotidien. Nous ne pouvons pas concevoir la paix mondiale si nous n'avons pas fait la paix avec nous-mêmes, avec nos proches, si nous ne pensons pas à la paix de la cité.

En 1999, l'Assemblée Générale des Nations Unis a adopté dans la déclaration « Paix et programme d'action sur la culture de la paix ». Dans cette déclaration, tous les aspects de la culture de la paix y sont spécifier : éducation, rôle des femmes, droit de l'Homme, la liberté d'expression etc...

Au début de ce siècle, cette déclaration a permis d'impulser un engagement mais la crise de 2008 a freiné son avancement. En effet, l'UE est devenue très faible suite à cette crise (et était un acteur important dans l'application de cette déclaration). Elle ne s'est pas engagée pas dans les actions proposées de cette déclaration (pour impulser ces actions, le vote européen doit être à l'unanimité et pas à la majorité…).

Pourtant, il est aujourd'hui primordial de penser à l'irréversibilité des grandes menaces qui nous attendent notamment celle du réchauffement climatique ... En 2015, la COP 21 a donné beaucoup d'espoir mais le président Trump a refusé les Accords de Paris - il a refusé le multilatéralisme (America First). Nous devons refuser que les dirigeants ne s'attardent pas sur ces problématiques et le peuple doit faire entendre sa voix. Utiliser cette parole pour impulser un nouveau concept de sécurité. Nous devons absolument passer à la culture de la rencontre et de la paix.

INSTANT DEBAT/QUESTIONS

Avec le réchauffement climatique, quelles sont les possibilités pour instaurer une véritable culture de paix ?

De nombreux programmes se sont succédés durant le siècle dernier (Sommet de la Terre, ...). Il faut appliquer les Accords de Paris. Nous avons la solution, pour cette problématique globale, une réponse concertée et globale : le multilatéralisme.

Est-ce que les femmes peuvent peser sur les états pour lutter contre la fabrication et la diffusion des armes ? Peut-on stopper le trafic?

Le trafic d'armes, de personnes ou même de drogues, est un problème qui peut être résolu par un système multilatéral démocratique. Pour les trafics en général, la solution est le multilatéralisme, soit des accords entre tous les pays membres afin de stopper ces trafics qui sont aujourd'hui mondiaux.

Les femmes sont un espoir car les femmes n'utilisent pas la violence. Tous les êtres humains sont égaux en dignité. Chacun de nous peut penser, créer, innover, chaque personne est créatrice. Les médias ont une grande responsabilité aujourd'hui car nous devons être acteur de nos vies et pas spectateur. Avoir toujours notre autonomie personnelle et jamais au diktat de l'autre.

Je suis en faveur de la médiation. C'est très important de connaître l'autre, l'écouter. Sa mère lui disait toujours : « il faut écouter davantage ». Il faut écouter l'autre : en le comprenant, on peut grandement avancer. Une grande partie de la jeunesse, comme Greta Thunberg, se rend compte qu'il faut changer dès maintenant.

Le peuple peut-il devenir relier et autonome (sans colère) grâce aux outils numériques ?

L'important est d'apprendre à être humain.

SEQUENCE 2 : HABITER LE MONDE ET CONSTRUIRE UN NOUVEAU RAPPORT A LA NATURE.

INTRODUCTION AU DEBAT - L'ANTHROPOCENTRISME, CAUSE DES DESORDRES DU MONDE ?

Avec Patrick Viveret.

La société occidentale dans sa version dominatrice et prédatrice aura plus beau jeu d'exploiter la faille de l'antihumanisme.

Le propos sera aujourd'hui centré sur le fond, le théorique mais il y a véritablement un lien entre l'enjeu théorique et l'enjeu stratégique. Nous sommes rentrés dans une phase très conflictuelle, portée par un grand nombre d'acteurs en France, notamment par le président de la République, qui a décidé de jouer la carte de la polémique par rapport l'approche écologique. Bien évidemment, une faiblesse théorique va se payer sur l'aspect stratégique. C'est important, une fois que la critique est admise, de regarder la face aveugle de l'alternative, de la perspective de l'anthropocène. Il faut nous méfier de la posture d'un « antihumaniste dure » et d'un « antihumaniste doux ».

L'antihumaniste dure peut s'illustrer par « l'humanité va disparaitre : bon débarras ! ». Cette posture qui est présente dans de nombreux courants écologistes, considère que le problème n°1 de l'humanité est l'humain. Autrement dit, à partir du moment où l'humanité disparaitrait, la Nature reprendrait ces droits et cela serait une bonne chose.

L' « antihumaniste doux » peut s'illustrer par la vidéo : « papa coronavirus », qui présente la pandémie actuelle comme une forme de dernière alerte qui nous serait envoyé par la Nature et qui serait douce par rapport à d'autres alertes possibles. On attribue alors à la Nature, une forme de volonté qui n'est pas sans rappeler les postures religieuses avec des dieux courroucés : la crainte, la soumission et le sacrifice.
Il faut alors voir derrière cette forme, qui peut paraître plus douce, la question fondamentale : est-ce que la Nature est douée de volonté ? Est-ce qu'elle a un aspect théologique ?

La Nature se confond ici avec des représentations de Dieux. Qu'est que serait la nature de cette intervention de cette Nature douée de puissance et d'intelligence mais aussi de volonté ?

C'est un débat fondamental, telle que Karl Popper la définit - c'est-à-dire fondé non pas sur l'hypothèse mais sur la réfutabilité : l'hypothèse peut être vraisemblable mais pour avoir l'approche scientifique, il faut la réfutation de cette hypothèse car s'il n'y a pas la réfutation de cette hypothèse, on n'est pas en présence d'une hypothèse scientifique.
Donc ce débat sur « y a t-il une volonté d'un être divin qui se confondrait avec la Nature ? » est fondamental.

Mais il faut avoir conscience que dans l'Histoire de l'Humanité, cette approche renvoit à la question spirituelle qui est profondément ambivalente. Elle a une part positive, qui est la capacité de l'humanité de se placer dans une recherche du mystère de l'Univers et du vivant – qui déclenche du questionnement et de l'émerveillement – et une part sombre qui est quand on ne comprend pas quelque chose, on l'explique en considérant que ce sont des esprits mauvais ou des dieux qui sont responsables. On répond aux courroux des dieux par une logique de soumission ou de sacrifice pour les apaiser. C'est un autre aspect de la misanthropie, qui est moins radical, moins dure, que l' « antihumaniste dure » mais cette posture peut générer un certain nombre de risques et de problèmes qui peuvent être absolument majeur.

D'autre part, il faut avoir conscience que, dans le propos qui se veut radicalement alternatif à l'anthropocentrisme - pas simplement dominateur mais tout court - nous avons une contradiction de nature écologique.
Qu'est qui caractérise la posture écologique ?
Elle consiste à dire que l'être humain n'est pas dans la Nature, l'être humain est de la nature.

Le texte dans le dossier UE, « Réussir l'Anthropocène » - évoque l'importance de réinsérer l'humain dans l'ensemble du vivant. À partir du moment où on accepte que l'être est de la nature et non pas dans la nature, on intègre aussi le paradoxe que tout ce qui est humain et ce, même les éléments artificiels produit par l'humanité, sont eux-mêmes naturels.
L'Histoire même du vivant et de l'Univers peut prendre des formes qui nous semblent paradoxales et voir même catastrophiques mais elles sont elles-mêmes inscrites dans l'Histoire de la Nature.
Au début de l'Univers, l'oxygène était un poison, il a fallu des millions d'années et une grande capacité de résilience pour que la vie apparaisse. La plupart des grandes catastrophes naturelles ont cette caractéristique.
Si l'humain est de la nature et non pas dans la nature, il y a aussi des éléments caractéristiques « anti-naturels » chez l'être humain qui sont aussi des faits de nature. C'est une question proprement écologique et donc une contradiction écologique. Une contradiction qu'il nous faut prendre en compte.

Puis plus fondamentalement, un autre problème apparaît : qu'est-ce que serait cette alternative radicale à ce qu'on peut appeler l'anthropocentrisme à partir du moment où on ne précise pas quel anthropocentrisme on critique ?

Si on dit simplement « que la cause des causes de tous les maux, c'est celle de l'anthropocentrisme » sans précision, cela nous renvoit à une autre question qui est : quelle serait l'alternative à l'anthropocentrisme tout court ? et là on bute sur un autre point majeur : seul une espèce vivante et consciente, l'être humain, est capable de se décentrer par rapport à l'histoire de sa propre espèce. Aucune autre espèce sur Terre n'est capable de ce décentrement. Il n'y a pas d'assemblée de lions pour se décentrer des antilopes.

Ce décentrement est une spécificité de l'espèce humaine. Il faut une espèce vivante, consciente et qui a le sentiment d'une certaine liberté pour être capable de se décentrer et d'avoir de l'empathie – de constater qu'il y a des attitudes inacceptables pour d'autres espèces vivantes.
Par ailleurs, elle en est véritablement capable que si on suppose aussi que cette espèce n'est pas complètement déterminée. On introduit du moins partiellement une certaine idée de la liberté de cette espèce – parce que si on est totalement déterminé, nous sommes donc anthropocentrés aux logiques les plus prédatrices de l'anthropocentrisme.

Nous pouvons échapper à la posture de la centration, de la domination - qui est la critique légitime - mais nous ne pouvons pas échapper au fait que nous sommes anthropos, en tant qu'espèce humaine, nous ne pouvons pas sortir de l'espèce humaine.
C'est une chance pour les autres espèces vivantes - qui n'ont pas cette capacité de décentrement - car c'est aussi ce qui fait que nous pouvons aller opérer des éléments de tris sélectif, par rapport à la Nature elle-même, au vivant. Pablo Servigne, dans sa théorie « la loi de l'entraide » illustre ce propos car nous exerçons cette capacité de discernement qui suppose de la conscience, qui suppose de la liberté et qui suppose aussi la critique de la représentation de ce qu'était la loi de la jungle dominante comme loi totalement prédatrice.

Pour autant, nous ne devons pas tomber dans l'excès inverse, de croire que la nature est forcément bonne, forcément coopérative et l'humain est un être complètement déréglé par rapport à la Nature. Nous sommes en présence d'une ambivalence profonde comme le rappelle Edgard Morin. La nature peut être mère ou toute aussi bien marâtre. Cet élément est à prendre en compte : nous avons besoin d'un décentrement, d'une critique par rapport à l'anthropocentrisme dominateur, etc. et ceci est valable dans tous les domaines : productivisme, patriarcat, la politique, ... Cela dit, nous ne pouvons opérer ce décentrement que si nous acceptons entièrement notre pleine qualité d'être humain.
Nous devons nous concentrer sur un enjeu majeur : réussir l'anthropocène. Il y a un risque majeur pour l'humanité, c'est le risque de se perdre aussi bien biologiquement, spirituellement et éthiquement, mais l'humanité si elle se décentre, si elle sort de cette posture dominante aussi bien sur le vivant, que sur l'espèce humaine elle-même – peut rentrer dans une nouvelle phase qui est celle de l'*homo sapiens sapiens*. Comme Edgar Morin a pu déjà l'évoquer : on nous a appelé *sapiens sapiens* mais on aurait du nous appeler *sapiens démens* – parce que notre folie, notre démesure sont aussi importantes que notre intelligence. Si notre *sapiens démens* nous emmène vers l'abîme, le *sapiens sapiens* à défaut d'être une origine doit être un projet.

D'une part, un *sapiens* de l'intelligence, une intelligence contributrice, une intelligence qui est au service de la vie et d'autre part le second *sapiens* pour la sagesse. Entendre ici sagesse dans un sens érotique, car le mot sagesse et saveur ont la même origine. C'est la dégustation de la vie, dans le désir de vivre qui est à ce moment là au cœur de la sagesse.

Si nous avons cette posture, nous pouvons opérer une alliance, le meilleur de la modernité sans le pire de la modernité et le meilleur de la tradition sans le pire de la tradition. La modernité a une part sombre et cette face sombre de la modernité c'est justement la chosification de la nature, c'est la prédation mais il y a une face positive de la modernité qui est celle de l'émancipation. L'individuation a conduit aux droits humains.
Descartes a introduit ce propos. C'est grâce aux doutes, à la mise en cause de l'argument d'autorité majeur de son époque qui était celui du pape et du roi : « Tant que je n'aurai pas vérifié par moi-même cette l'hypothèse, je la mettrai en doute-quand bien même c'est le pape et le roi qui me diraient de penser ainsi ».

Ouvrant ainsi la liberté de conscience possible, ouvrant la possibilité des droits humains et de la citoyenneté, cette face positive de la modernité est celle de l'émancipation.
Ce tri sélectif de la modernité, il faut l'opérer. Il faut le faire aussi pour certaines cultures et traditions – c'est la reliance à la nature, la reliance à autrui, la reliance aux questions du sens, le maintien d'une quête spirituelle. Il ne faut pas oublier, il y a une face sombre de la tradition qui est la dépendance, qui peut se transformer dans un sens intégriste excluant de fait les autres. Dépendance du lien social, qui peut devenir un contrôle sociale. Une

dépendance à la Nature, qui se transforme en intégrisme écologique. Tous ces éléments, nous conduisent sur la voie pour réussir l'anthropocène, un projet *sapiens sapiens* comme objectif et pas comme origine.

HABITER LE MONDE... SANS CHANGER LE CLIMAT.

Avec Cyrille Cormier, expert en stratégies et politiques climatiques.
Animatrice : Prune Helfter-Noah

Présentation du livre de Cyrille Cormier, « Climat, la démission permanente » prochainement publié aux éditions Utopia.

Ce livre ne sert pas à détailler l'ensemble des politiques climatiques, il sert à faire la critique sur l'ensemble des mesures, des lois et des dispositifs par les présidents successifs. C'est le travail des ONG notamment le réseau *action climat (réseau d'expert des politiques climatiques en général).*
Ce livre parle plutôt des pratiques et des stratégies politiques des chefs d'Etat Français : revenir sur ce qu'on dit, ce qu'on fait et pourquoi ils ont fait ces politiques. Je décris plus spécifiquement les stratégies et les politiques des 4 derniers présidents Français : de Jacques Chirac à Emmanuelle Macron, de Nicolas Sarkosy à François Hollande.
Pourquoi l'État ? Les chefs d'États ? Nous sommes tous–persuader que les transitions se passent tout d'abord dans les collectifs, les territoires, les communautés mais aussi dans notre quotidien, par les citoyens, ... Mais nous savons aussi que toutes ces transitions citoyennes et/ou territoriales seront toujours limitées tant que l'État ne changera pas la structure de sa politique énergétique et environnementale. Il n'entamera pas un certain nombre de transformation nécessaire. Par exemple, nous pouvons cultiver notre jardin mais que cela soit les territoires que les citoyens, nous avons qu'une portée très limitée sur toute la structure du monde agricole et sur la manière dont il s'organise. On a un impact mais on n'est pas responsable en soit de comment le monde est structuré et les objectifs qui sont fixés notamment au niveau commercial. Tout comme pour l'industrie, que cela soit l'agriculture ou l'industrie qui devrait être plus relocalisée d'ici les prochaines années, être plus proche des citoyens, vu le temps imparti de la lutte climatique, ce sont bien dans les mains de l'État que se décideront bien les politiques industrielles.

Le livre est issu de mon expérience à Greenpeace durant 8 ans – notamment grâce à un grand travail de plaidoyer. J'ai constaté les grandes difficultés qu'ont les gouvernements à appliquer des politiques climatiques ambitieuses notamment à cause à leurs appartenances à leurs partis mais aussi à cause de leurs cultures politiques.
J'ai pu être témoin des stratégies mise en œuvre, des tactiques déployées pour que jamais l'État n'ait à rendre compte des échecs ou des insuffisances dans la mise en œuvre de la lutte contre le dérèglement climatique. Même si un certain nombre de personnes constate–ces échecs, ils ne sont pas totalement compris et assimilés dans la société française. Cela se traduit dans les médias, le président déclare quelque chose mais les médias n'apportent pas une critique réelle sur ce que signifie la parole et l'action présidentielles. Cette prise de conscience-là, sur les mystifications et les diversions misent en œuvre par les gouvernements et leurs administrations ~~qui~~ m'~~ont~~ a poussée~~s~~ à écrire ce livre, pour éclairer les citoyens et les acteurs de la société civile dans la lutte ~~du~~ contre le réchauffement climatique. Prendre le recul nécessaire par rapport à l'actualité, remettre en perspective sur le long terme pour constater qu'une annonce nouvelle s'inscrit dans l'héritage politique des présidents précédents : la réalité de la parole présidentielle sur le climat est quasi identique et débouche sur la même inaction depuis des décennies. Derrière les écrans de fumées, il y a une réalité : les GES

en France baissent très peu ou pas – d'où dépend sur quel périmètre on regarde les émissions des GES en France.

Les présidents continuent un plan politique, une doctrine dont ils ont hérité qui ne permet pas de lutter efficacement contre le réchauffement climatique. Au sein du livre, j'ai voulu questionner d'une part, pourquoi les présidents se positionnent comme cela : est-ce par ignorance ? Ou est-ce qu'ils sont bloqués dans un schéma duquel ils n'arrivent pas à sortir ? Ce sont des sachants mais pas des expert de ces sujets. Mais ils sont suffisamment sachants pour agir en conséquence et différemment.

Second point de questionnements dans le livre, quelles sont ces blocages qui les empêchent d'agir ? A quels points ces changements sont personnels pour eux ? A quel point, ils sont liés à leur propre histoire ? Et dans quel environnement, le président évolue-t-il quand il arrive au sommet de l'État ?

Je retrace un historique scientifique, de la critique du modèle de développement, et fait le point sur ce qu'est que cela veut dire de stopper le réchauffement climatique ?
L'historique sur les sciences et les négociations climatiques, m'a semblé important à retracer. Le réchauffement climatique n'est pas une chose nouvelle – le concept est apparu dès les années 60 et est très documenté. Il est provoqué par les activités humaines. Quand on regarde les critiques qui ont été faites sur le modèle de développement dans les années 70, on voit bien que ce modèle de développement économique qui perdure. C'est cet élément qui bloque la mise en place d'une transition écologique et environnementale qui permettrait de résoudre la crise climatique et de lutter contre les pauvretés.

Les dernières années ont été singulières car la France métropolitaine a connu des vagues de chaleur de plus en plus longues et intenses. Les sécheresses, les canicules, les tempêtes nous touchent de plus en plus régulièrement et s'intensifie. En 2014, François Hollande a avoué qu'il n'avait pas véritablement pris en considération les problématiques du réchauffement climatiques et qu'il allait amorcer un changement. Il a organisé sous son quinquennat la COP 21.

En 2019, lors des manifestations de la jeunesse pour le climat, Emmanuel Macron s'est exprimé auprès de la jeunesse pour expliquer qu'il avait compris les revendications de celles-ci. On peut en douter car depuis le début de son quinquennat, il a tiré la manche de Donal Trump quand celui-ci a quitté les Accords de Paris ; il a organisé un sommet climatique à Paris le « one planet summit » pour mobiliser les investisseurs dans la transition énergétique et la lutte contre le dérèglement climatique. Ce n'était par hasard et s'il a dit cela, c'est pour une raison particulière. Ce sont des choses qui ont déjà été opérées par Nicolas Sarkosy et Jacques Chirac auparavant. En 2006, quand Nicolas Sarkosy signe avant son élection le pacte écologique de Nicolas Hulot, il vient surprendre tout le monde car il se positionne sur les questions environnementales. En 2000, Jacques Chirac à la fin de son premier mandat, commence à apporter une critique sur l'impact de l'inaction climatique des politiques publiques en France. Même avec ce discours, son bilan à la fin de son second mandat s'est soldé par un échec total pour la lutte contre le dérèglement climatique car les émissions GES ont continué d'augmenter durant son mandat.

Cette position « d'activisme climatique » dans le discours (que cela soit national ou international) des différents présidents Français sert à nourrir un récit. Ce récit, c'est le mythe de l'excellence climatique française.
Ce récit qui est construit sert à dissimuler les mauvais choix et les mauvais résultats du pays en matière climatique. Il sert surtout, à retarder le moment inévitable de confronter leur doctrine économique, leur politique

économique aux exigences en matière climatique. C'est-à-dire, pendant qu'ils parlent de loi climatique, des objectifs, de faire débattre les citoyens, on est dans l'attente de l'action. Ils vont s'inscrire dans une temporalité comme celle-ci pour ne jamais devoir questionner, remettre en cause publiquement leur doctrine économique.
La remise en cause de la croissance économique a été abordé durant la convention citoyenne pour le climat mais Emmanuel Macron n'a pas voulu « explorer » plus profondément cette question et a rejeter des propositions de la CCC. Tous les présidents ont fait la même chose.

INSTANT DEBAT/QUESTIONS

En ce qui concerne la mystification des présidents de la République et notamment ce discours « activiste climatique » qui s'oppose à la réalité de l'inaction des politiques en France - à moyen terme, oui, cela pourrait remettre en cause le modèle économique mais en réalité cela pourrait le détruire totalement à plus long terme. Alors pourquoi cette inaction et ce déni ?

Les présidents sont totalement tétanisés par le court terme. On a vu François Hollande au début de son quinquennat qui avait un programme climatique qui était intéressant notamment sur la réduction de GES, du nucléaire etc... Mais qui s'est retrouvé tétanisé par l'idée que ces transformations nécessaires, allaient remettre en cause à un certain nombre de sites industriels. Il s'agit de fermer des sites industriels, une forme de destruction d'emploi donc. Il faut mettre en place un accompagnement pour ces salariés afin qu'il ait un revenu décent et qu'il puisse se projeter dans l'avenir. Avoir des politiques publiques qui auraient un peu trop contraint par exemple, l'automobile ce n'était pas envisageable pour les emplois. Il faut accepter... Accepter de transformer l'industrie et notamment les sites industriels. C'est aussi renoncer à d'autres – les raffineries notamment. Renoncer à un certain nombre d'activités industrielles et accompagner à la transformation, c'est quelque chose qui n'est pas du tout ancré dans leurs héritages politiques et leurs doctrines politiques. Ils sont dans une vision très productiviste. Ils ont la même vision que celle sur laquelle est le moteur de l'économie – notamment la consommation. L'autre moteur, c'est la production industrielle, il faut produire pour vendre en France et à l'étranger. Les transitions environnementales pour lutter contre toutes les pollutions, c'est quelque chose qui vient mettre un coup d'arrêt à certaines activités économiques ce qui peut apparaître comme un impact négatif face à l'économie telle qu'elle est aujourd'hui. Mais cela n'empêche pas la remise en question de notre modèle économique.

Une façon de défendre de l'existant qui est attaché à l'exercice du pouvoir et la crainte de contestation sociale qui surgirait si les décisions difficiles étaient prises ? Même si un gouvernement de gauche est élu, on ne peut pas mettre en œuvre une vraie politique de transition énergétique car le coût est trop élevé ?

Nous sommes tous engagés ici car nous sommes, dans un sens, tous optimistes. Nous nous engageons afin de nous projeter sur l'avenir, de trouver les moyens et les équilibres nouveaux. Aujourd'hui, le changement climatique est dans notre quotidien. Cela nous invite à penser comment nous restructurer, comment penser cet avenir.
Je pense que nous sommes à l'heure de la rupture avec cet héritage doctrinale que cela soit le socialisme, le gaulliste, etc. Il y a une forme de renouvellement que cela soit en politique mais particulièrement au niveau citoyen, une expression citoyenne de plus en plus forte – comme par exemple la maltraitance animale ou le végétarisme qui est sur la place publique. Les cultures individuelles évoluent, un renouvellement de l'État continue d'avancer. Ce ne sont pas des parties déjà en place (vert, FI, ...), qui sont encore des héritiers malgré tout de la doctrine dominante. Le changement sera citoyen avec d'autres manières de faire. Des initiatives politiques locales et nationales vont émerger, d'abord sur le constat suivant : ce qui va être fait ne va pas être

facile mais sera accompagné par des politiques publiques parce que c'est nécessaire. Dans le livre, je conclus sur cela : c'est à nous, les citoyens et ce, depuis longtemps, de « prêcher » la bonne parole auprès des autres citoyens, à nos familles, nos proches. Nous devons nous concentrer sur nos changements individuels mais pas que. Sur nos élus.es nationaux, locaux, etc. Nous avons à agir sur des élus de nos territoires notamment locaux, nous devons les interpeller afin qu'ils remontent les exigences aux gouvernements. Il doit y avoir une discussion entre les citoyens et les élus nationaux. Il y a quelque chose à construire sur l'engagement citoyen.

Vous parlez des politiques en place mais il serait bon de regarder le poids des lobbyings et des filières industrielles ? Comment évaluez-vous ce poids dans la prise de décision des présidents ?

Oui, il y a des lobbyings... Que les présidents se retrouvent gênés par la pression exercée, c'est certain mais est-ce que cela les dédouane de s'y soumettre ? On se retrouve assez souvent avec des lois qui sont influencées par les lobbyings (chasseurs, nucléaire, ...) mais quand on est président, on peut avoir une parole publique qui permet de retracer aussi ces influences. On voit très peu de résistances à ces lobbyings. Le témoignage de Nicolas Hulot, va dans ce sens mais c'est agaçant ce constat car en y allant il le savait. Ce n'est pas mal que les lobbyings existent en soit, l'important c'est de montrer leurs façons de faire au public. Le problème, c'est quand c'est une question d'influence, cela se passe en arrière, dans les « couloirs » et c'est pour cela que les lobbyings posent un problème. C'est à la charge des présidents et des gouvernants de faire le témoignage de ce qui se passe et notamment de la pression que les lobbyings industriels exercent.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'État ~~a~~ a une part en tant qu'actionnaire au sein de ces lobbyings. Le nucléaire, l'État est le principal actionnaire du lobbying EDF. Alors qu'on ne vienne pas dire que les États ne peuvent pas agir car il y a des lobbyings – dont ils sont eux-mêmes actionnaires !

En outre, en France, il y a une perméabilité entre les responsables des entreprises de l'énergie et les administrations françaises. Ce sont des familles de pensées qui se réunissent sur une doctrine productiviste : l'extraction pétrolière, l'utilisation massive d'énergie, ... Ce sont des personnes qui sont tantôt au sein des administrations, tantôt au sein de ces grandes entreprises françaises (aviation, automobile, énergie, ...).

Il y a là encore une certaine naïveté à croire que les chefs d'États n'ont pas la main sur ce que font les lobbyings.

Qu'est qui ferait la bascule ? Les citoyens, les politiques, l'action juridique ? Car où en sommes-nous de l'Affaire du siècle de 2018 ?

Ce qui provoquera la bascule, c'est le dérèglement climatique lui-même. Ce sont des choses qui marquent les territoires et les répétitions de plus en plus fréquentes et de plus en plus intenses vont marquer d'autant plus nos mémoires et nos territoires. Nous sommes pris en ce moment par la crise sanitaire mais la crise climatique va « se rappeler » à nous très rapidement. Il y va avoir une bascule car cela sera une question de survie du territoire lui-même.

Au niveau des moyens, c'est la multiplicité des moyens qui sera efficace. Il y a eu 3 nouveautés dans la lutte climatique :

- la lutte par les jeunes ;

- les stratégies des dé-investissements : par exemple, la finance française produit autant de GES que le pays de l'Inde. Un certain nombre de territoires ont commencés à retirer leur argent des projets climaticides.
- le juridique.

Le Pays-Bas ont été jugé et doit aujourd'hui mettre en œuvre et accélérer leurs plans contre le dérèglement climatique. En France, cela parait peu probable que les démarches juridiques aboutissent en terme de sanctions pour l'État. Par contre, ces démarches disqualifient l'action des leaders et cela permet vraiment de diffuser l'information que l'État français est en train d'échouer dans la lutte contre le changement climatique. Derrière la démarche juridique, il y a aussi la démarche de réparation et les citoyens sont attachés à cette notion de justice.

Que penses-tu de l'hypothèse que la France ne pourrait pas s'engager véritablement dans la lutte contre le dérèglement climatique car les banques sont trop engagées dans les énergies fossiles ? Car l'État serait obligé donc de venir en renfort en cas de faillite.

Cette remarque est vraie pour tous les pays et pour beaucoup d'entreprises. Par exemple ENGIE a essayé de vendre le plus rapidement possible ces centrales à charbon car plus personne ne croit à la capacité ~~à~~ de les faire fonctionner sur le long terme.
En Allemagne, la fermeture des centrales nucléaires a été très fragilisante pour un certain nombre d'entreprises comme RWE qui en avait beaucoup et qui avait du jour au lendemain un outil industriel qui valait 0. Il n'avait que des coûts – la gestion des déchets. L'État Allemand a du mettre la main à la poche. Plusieurs territoires auront aussi des difficultés car ce sont des territoires qui sont concentrés autour de ces centrales... !
Dans les infrastructures fossiles du type aéroport, industrie aéronautique, ils viennent de se rendre compte qu'ils avaient trop d'avions en service pour « dealer » avec le changement climatique. L'État doit les soutenir, pour rendre possible les transitions énergétiques et l'État doit définir une politique industrielle qui aide mais aussi impose un autre modèle. De ne plus se concentrer sur les métiers qui émettent des GES. Mais tout ceci pourra avoir lieu si l'État remet en cause son modèle économique (la production mais aussi la fiscalité).

Question : Ne penses-tu pas que l'aliénation au progrès dans sa dimension culturelle est un frein à la prise de conscience quant à la nécessité de changer le système ?

Selon beaucoup d'acteurs, la solution à nos problèmes se trouverait dans les nouvelles technologies. On voit que le débat de la 5G : cela paraissait hallucinant de se passer de cette technologie. On ne sait pas poser la question~~,~~ des conséquences environnementales ou d'imposer des règles de recyclage. Il y a une fascination pour le progrès, pour ces nouvelles technologies. En réalité, c'est un nouveau business. La fascination pour les technologies et le progrès n'est pas si sincère et il est certain qu'elle est pratique pour maintenir le modèle économique que nous connaissons.

Les États agitent la perte d'emploi des entreprises les plus polluantes, que penses-tu à ce sujet du rôle des syndicats et comment régler cette question de l'emploi ?

Cette question de l'emploi, on l'entend tout le temps pour ne pas mettre des mesures en place. On voit bien que c'est une préoccupation des français, ce qui est normal.
Cela dit, les syndicats ont un rôle à jouer, c'est certain. Mais sont-ils conscients du rôle qu'ils ont à jouer ? Si c'est préserver l'emploi ? > Ils s'assurent alors qu'il n'y a jamais de destruction des emplois. En revanche, s'assurer que chaque salarié, chaque employé, chaque personne qui est impliqué dans une entreprise se voit

offrir un accompagnement que cela soit financier, professionnel, que tout cela soit protégé et garanti. Il peut apparaître que certains syndicats ne sont pas prêts à discuter du volet sociétal des transitions environnementales (maintien des revenus, maintien des professions, formations, et la protection de la dignité des anciens salariés,...). Petit bémol, ce n'est pas entièrement de leurs fautes car la manière dont sont organisées les discussions autour des transitions environnementales sont dictées par l'État. Ils n'ont pas les marges de manœuvre pour négocier, discuter d'alternatives. C'est un grand manquement. Nicolas Hulot a dit qu'il voulait travailler sur ce point : comment on construit l'aspect sociétal de la fermeture des centrales à charbon mais il n'a pas eu d'échos.

Une classe dominante n'emploit-elle pas tous les moyens pour faire perdurer sa bâfrerie ? Les politiques et les médias étant à son service.
Les lobbyings, la finance et les médias ont conquis la maîtrise totale des pouvoirs par le monopole de l'information. La bascule ne pourra pas se faire sans la reprise des voies d'informations. Qu'en pensez-vous ?

Il ne faut pas perdre trop de temps à convaincre les gens qui sont à la tête de l'État ou des entreprises. Ils ne souhaitent pas changer les choses. Ce sont des sachants, capable de raisonnement. Ils ont fait leur temps et ont montrés leurs incapacités à agir mais il faut se concentrer sur le fait de faire émerger au sein des citoyens, militants, ... une alternative politique qui prendrait la suite et construire des forces politiques qui puissent les remplacer. En ce qui concerne les réseaux sociaux, cela reste des médias de grandes puissances économiques, qui ne sont pas plus ouvertes et qui ne souhaitent pas qu'on s'organise pour faire des alternatives.

D'autres pays Européens, ont-ils fait mieux ? Pouvez-vous comparer l'exemple français et l'exemple allemand ? Et nous détailler le modèle allemand.

La France se dit de « l'excellence climatique » car elle a développé le nucléaire et la production électrique en France est sans carbone (nucléaire, éolienne, hydraulique, ...). Il est dit que nous émettons très peu de carbone. Mais c'est faux ! Nous émettons 7 tonnes de CO2 par an. Nous avons le même niveau comparé au reste du monde. Notre empreinte carbone liée à la consommation est à 11 tonnes du C02 – nous sommes à un taux 10 fois trop élevé sur la neutralité carbone.
On entend que l'Allemagne après avoir fermé ces centrales nucléaires, aurait relancé les centrales à charbon > ce qui est faux. l'Allemagne, produit de plus en plus de GES mais ce qui est faux en particulier depuis 3 ans. Les baisses de GES sont de 35% dans le système électrique.

Depuis 1990, la France a diminué de 100 millions de tonnes sur 500 millions de tonnes de GES chaque année. Elle émettait 550, nous en sommes à environs 450. En 30 ans, la France a retiré environ 100 millions de tonne.
Sur la même période, l'Allemagne, a retiré 400 millions de tonne soit 4x plus. Même si il partait de plus haut (à cause de la réunification des deux Allemagne), il n'est pas évident du tout de retirer 400 millions de tonnes. Cela a nécessité des transformations profondes.
Dans le discours français, on entend des choses caricaturales sur l'Allemagne qui ne sont pas vraies. L'écart entre la France et l'Allemagne est de moins en moins profond. L'Allemagne continue de rattraper son retard.
Un autre pays comparable, c'est le Royaume-Uni qui émettait en 1990 deux fois plus que la France et maintenant a le même niveau que la France en émission de GES.

La France qui se disait de « l'excellence climatique », se fait rattraper par les autres puissances. Ces puissances le font d'ailleurs par des transformations profondes de leurs modèles énergétiques. La France devient un pays moyen voir mauvais dans la dynamique de la baisse des GES.

Est-ce que le Japon est un modèle ?

Non, pas comme modèle mais il est intéressant. Il montre la dévastation d'un accident nucléaire, sociétalement et socialement. Il montre qu'il est dépendant au nucléaire et qu'il n'a pas été préparé à la disparition du nucléaire. Il se retrouve à importer du gaz et du charbon pour survivre. Si un pays ne diversifie pas son énergie, il se retrouve à dépendre des énergies fossiles et du nucléaire.
Le Japon a réduit sa consommation en énergie et a développé le solaire mais c'est illustration du risque nucléaire qui est intéressant dans le modèle : le Japon, c'était 1/3 de son énergie qui dépendait du nucléaire alors que la France, c'est 66% en 2019. Il y a un accident, nous serions obligés de fermer une grande partie des réacteurs nucléaires de manière durable – nous serions alors obligés de relancer les centrales à charbon. Quand des catastrophes arrivent, on voit souvent que ce sont les citoyens qui se mobilisent pour trouver des solutions. Ce qui est très encourageant.

Tu as parlé de rupture culturelle en cours. Où places-tu la critique de l'anthropocentrisme dans cette perspective de mutation, de prise de conscience et d'action dans cet autre monde que tu évoques ?

Ma lutte contre le dérèglement climatique est anthropocentré. Les mouvements de lutte sont anthropocentrés car ils parlent de la vulnérabilité des femmes et des hommes et de la nécessité de recréer un lien avec la nature et pas de nature. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas se questionner sur l'éthique vis-à-vis de la nature et des droits de la nature a existé indépendamment des Hommes. On peut décider de limiter notre présence, notre relation et nos échanges avec la nature mais je ne pense pas que l'action des êtres humains qui militent pour la biodiversité ne soit pas compatible.

Question : les politiques de réduction des impacts climatiques sont effectivement sensibles du point vu économique. Par contre les politiques d'adaptation de construction de la résilience à tout les niveaux sont plus consensuels, est –ce que tu as un regard critique sur ces deux politiques : réduction vs adaptation ?

Il faut distinguer les deux. « Adaptation » et « Réduction ». Réduction, c'est réduire l'impact des humains. On peut essayer de s'adapter mais si on n'a pas fait le travail de réduction, on va s'adapter en aggravant sans changer. Les politiques d'adaptation sont liées et sont différentes selon le niveau d'aggravation. Attention ne pas aller trop vite sur l'adaptation tant qu'on n'aura pas stoppé la réduction des GES.

Une grande autonomie régionale impliquerait-elle moins d'émission de GES ?

Il y a plusieurs aspects à l'autonomie régionale, il y a une autonomie politique et un rapport proche du citoyen et donc cela facilite les actions de transformations. Il y a une nécessité d'interconnexion des systèmes, il y a besoin que les réseaux et les systèmes énergétiques soient liées sur tout le territoire afin d'avoir une cohérence sur tout le territoire.

Tu évoques un objectif à 30 ans alors que la plupart des scientifiques parle de changement immédiat voir à 10 ans, qu'en est-il ?

Oui il y a plusieurs appréciations du délai que nous avons. Les scientifiques du GIEC regardent les différents scénarios et disent que pour maintenir les températures en dessous de 1,5 degrés d'ici la fin du siècle, il faut nous atteignions la neutralité carbone d'ici 2040.
D'autres sont plus alarmistes, avec les boucles de rétroaction – avec la fonte du permafrost on risque d'avoir une accélération plus rapide des températures.
Il faut agir le plus tôt possible. Il ne faut pas s'attarder sur ce qu'il faut faire dans 10, 15 ou 20 ans mais plutôt se concentrer sur ce qu'on va faire l'an prochain et l'année d'après. Quelque soit la perspective de temps, de toute façon la chose la plus importante c'est d'agir radicalement l'année d'après. Travailler sur le super court terme – le point de départ du plan d'action.

SAMEDI 3 OCTOBRE 2020

SEQUENCE 2 SUITE : HABITER LE MONDE ET CONSTRUIRE UN NOUVEAU RAPPORT A LA NATURE

HABITER LE MONDE... EN S'ALIMENTANT AUTREMENT !

Avec Philippe Pointereau.
Animateur : Jean-Pierre Hardy

Afterres2050, à l'image du scénario NégaWatt dont il partage la philosophie et les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre ―pose en préalable la révision de l'ensemble de nos besoins – alimentaires, énergétiques, d'espace,… – afin de les mettre en adéquation avec les potentialités de nos écosystèmes

Solagro a été crée initialement créé pour se positionner sur les questions des énergies renouvelables et leurs actions se portent sur les questions de transition énergétique – qui sont intégré au scénario Afterre.

La FAO - Organisation pour l'alimentation et l'agriculture des Nations Unis - a défini ce qu'est la définition d'une alimentation durable : *« Les régimes alimentaires durables contribuent à protéger et à respecter la biodiversité et les écosystèmes, sont culturellement acceptables, économiquement équitables et accessibles, abordables, nutritionnellement sûrs et sains, et permettent d'optimiser les ressources naturelles et humaines »*[1].

La France est le plus grand consommateur de protéines animales au monde. Selon l'OMS, la France consomme 1,7 fois trop de protéines animales dans son alimentation.
Pourquoi changer d'alimentation ?
La santé
On a une montée croissante des maladies chroniques non transmissibles – qui sont le diabète, les cancers et les maladies cardio-vasculaires. La France ayant un bon système de santé, la caisse des maladies couvrent ces maladies. Ces maladies d'ailleurs augmentent considérablement le « trou de la sécu ». Chaque année, le budget consacré à ces maladies là augmente de 4 à 5 millions par an. Cela touche toutes classes d'âge.

Les membres du conseil de Solagro ont pu participer à une grande étude scientifique BioNutriNet et mesuré l'impact de régimes bio comparé à des régimes non bio sur la santé et de l'environnement. Pour la santé, les consommateurs bio ont un meilleur profil alimentaire (apports supérieurs en nombreux nutriments), un meilleur respect des recommandations PNNS 1 et 4, ANC), une moindre exposition aux pesticides chimiques, une probabilité plus faible de surpoids et d'obésité et impact réduit sur les ressources (terres, énergies) et les émissions de GES.
Une plus grande conformité au concept d'alimentation durable/FAO 2010-ONU (nutrition, santé, impacts sur les ressources et environnement).

1 FAO – Alimentation durable : de quoi parle-ton ?

Les vagues de chaleur qui sont au dessus de 5 degrés en moyenne. Ce qui nous attends en 2050, nous risquons d'avoir des vagues chaleurs 1 à 2 fois par an qui dure environ entre 2 et 3 mois avec des températures de 30 et 35 degrés.

Au niveau agronomique, nous aurons une baisse de la production végétale de 25% en France. Ce qu'on observe aujourd'hui un plafonnement des rendements, on a divisé par 4 nos rendements. On ne peut pas compter sur une augmentation des rendements pour faire face à la demande. En 2016, un mois de juin extrêmement pluvieux a fait chuter les rendements du blé.
Pour les pesticides, les fruits et la vigne sont des produits les plus traité. La charge est énorme. 3,3 milliards d'euros à la charge des agriculteurs en 2017 – et cela augmente d'année en année.

L'agriculture française est une sorte de grosse pompe qui importe et exporte. Elle importe pour 10 millions d'hectares (33% de sa surface). Fort importateur de café, cacao, thé, coton, et le soja. Forte exportation de céréales notamment.

Intérêt de la prospective :

- imaginer qu'un futur est possible
- répondre aux différents enjeux : stopper la perte de la biodiversité, réduire la part des masses d'eau, réduire les GES,
- Après avoir un scénario on peut :
    - dessiner une feuille de route
    - mobiliser les acteurs et les faire travailler ensemble
    - intégrer toutes les actions locales dans une stratégie globale.
    - permet des données chiffrées avec des indicateurs d'impacts

Concernant Afterres2050, cela a commencé en 2010. Le but était donc de créer un scénario pour une transition agricole, alimentaire et de l'usage des terres pour la France en 2050 --> décliné par région puis par territoire et travail-aujourd'hui sur un scénario à l'échelle européenne.
Ce scénario est couplé avec le scénario NégaWatt pour une sortie des énergies fossiles et du nucléaire.

Ce scénario a aussi pour objectif d'aller au-delà de la feuille de route gouvernementale :

- réduire les émissions de GES de 75% d'ici 2050 (soit un facteur 4) par rapport à 1990 – au niveau de l'agriculture c'est -50%.
- la neutralité carbone (ZEN) en 2050 (méthane et prototype d'azote).
- Réduire de 50% l'usage des pesticides en 2025 par rapport à 2008
- 15% de bio en 2022.
- Plus de perte de biodiversité d'ici 2020 et restauration des services écologiques.
- Réaliser les objectifs du PNNS4 (Plan National de Nutrition Santé – c'est le n°4) d'ici 2025 et le rendre compatible avec les objectifs de la SNBC - Stratégie Nationale Bas-Carbone - et de l'accord de Paris.

Pour résumer, le travail de l'assiette Afterres, a pour objectif de tendre vers une assiette plus végétale. 20% de plus de fruit et légumes, augmentation de la part des légumineuses dans l'alimentation, forte réduction de viande bovine et de produit laitier.

Objectif vers une agriculture qui consomme le moins possible de pesticide (-75%), +450 000 hectares de fruits et légumes, +2 millions de protéagineux et maintien des prairies naturelles. Grâce à ces objectifs, on pourrait créer plus d'un million d'emplois dans le secteur.

Il faut mobiliser tous les leviers de l'agroécologie : cultures associés, lutte biologique, agroforesterie, couverts végétaux, pâturages tournants, semences paysannes, ...

Exemple du cheptel bovin-lait

Le lait occupe 25% la surface utile de la France – c'est une véritable industrie en France. On a un système laitier qui s'est intensifié, plus de 20% de la production de vache laitière. On consomme donc beaucoup de céréales afin de nourrir le cheptel.

Afin de faire la transition, exploitation laitière uniquement à l'herbe. Éliminer les vaches hyper productives qui consomment trop de céréales. Plus de système à l'herbe, avoir des races mixtes. Plus d'autonomie dans l'alimentation du cheptel (directement sur les exploitations, ...).

Les consommateurs bio consomment plus de légumes sec, de produits à coque – beaucoup moins de viande et de produit laitier. Les consommateurs bio sont dans la ligne des recommandations nutritionnelles. Si on gardait notre alimentation normal (sans réduction viande + produit laitier) en bio, cela serait une catastrophes car on ne pourrait pas assez produire. En bio, il y a besoin de plus de surfaces.

Calcul de l'empreinte alimentaire français > Il faut aujourd'hui 4 500 m² pour nourrir un français avec une alimentation « standard » alors qu'en bio c'est 3500 m². La production de protéines animales représente 90% des GES.

Les recommandations du PNN4 :

- diminuer la prévalence de l'obésité
- diminuer la consommation de sel
- interrompre la croissance des produits ultra-transformés (réduire 20%)
- 100% de la population consomme au moins 20% de leurs produits végétaux en bio
- diminuer le nombre d'additifs
- Promouvoir le nutriscore
- 50% de produits bio (20%) et durable dans la restauration collective
- Précarité alimentaire : offre ciblée sur les petits déjeuners à la cantine, tarifs sociaux pour les cantines scolaires.
- « Villes actives » et « entreprises actives » du PNNS
- Affichage environnemental

Il faut savoir aujourd'hui que les GES générés par l'alimentation c'est le quota de CO2 qu'on doit atteindre en 2050. Le challenge est vraiment important.

SEQUENCE 3 – HABITER LE MONDE ET SES TERRITOIRES

UTOPIA, NOS ELU.ES DEFENDENT LE « BUEN VIVIR »

Animatrice : Laure

Intervenants : Prune Helfter-Noah, Patricia Kasperet, Sylvain Rayfaud.

Parlez-nous de votre expérience en tant qu'élu ?

Prune Helfter-Noah : Il faut rentrer dans la machine en tant qu'élu pour comprendre ce qu'il en retourne. J'ai beaucoup de liens avec les personnes de l'administration et les personnes qui y travaillent dans les institutions car on peut trouver des alliés. Il faut aussi intégrer les citoyens dans les discussions - comme a pu le faire Paris. Le dialogue permet d'avoir toutes les contraintes de chacun. Le dialogue est donc primordial avec toutes les parties prenantes.

Comment on peut créer les autonomies du territoire avec les acteurs ? – pourquoi ne pas donner une plus grande autonomie aux territoires pour faire face à l'effondrement ?

PHN : Plusieurs problèmes à cela, notamment l'absence d'ambition collective. Quand on a le pouvoir, il s'effrite. On a du mal à conserver l'ambition collective – à la fois les habitants et le collectif au pouvoir. Il y a les personnes qui travaillent et ceux qui travaillent moins. D'autres se disent qu'ils travaillent déjà bien assez (car pas le même engagement dans le travail). Un certain nombre d'élu–qui se conforte dans le confort du mandat.

Le conseil municipal à Marseille, est principalement une suite des mandats précédent – pour arriver à un nouveau modèle, il faut une sacré dose d'audace. Le sentiment qu'on n'a pas préparé, cela empêche beaucoup de personne de se lancer dans l'aventure notamment les femmes à des postes à responsabilité. Le sentiment de « n'être pas être prêt » c'est un sentiment ambiant. Si plus de citoyens souhaitaient faire de la politique, nous aurons véritablement un changement de modèle.

Comment Utopia peut aider ?

Sylvain Rayfaud : Toutes les réflexions du Mouvement Utopia et notamment le travail du pôle Municipalisme qui a permis de faire connaître les listes participatives. Ces listes participatives posent une grande question sur les partis politiques notamment le rôle de ces personnes désignées qui vont représenter les citoyens dans les institutions. Alors que les citoyens auraient plus un rôle à jouer dans la vie politique. L'éducation populaire permet aux citoyens de se mobiliser et Utopia a un rôle à jouer sur ses questions.

Patricia Kasperet : Grâce à Utopia, j'ai été motivé et suis remotivée en permanence. Utopia apporte au militantisme, quelque chose d'inspirant. Aussi l'envie de transmettre notamment pour les jeunes et sensibiliser des personnes non formées mais motivées. Avoir eu accès au MOOC sur le municipalisme, nous a permis à engager un dialogue avec le plateau de Saclay. Ce plateau, c'est un grand enjeu. Il faut qu'Utopia aille à la rencontre des maires de cette région ou plus loin pour participer à des réunions de dialogue afin de faire la bascule sur ce territoire.

PHN : Utopia est à la base politique. Je suis toujours en phase avec ces idées depuis le début. Notre rôle est de se concentrer sur le fond. Nous échangeons de manière bienveillante et non pas dans la compétition. Quand on voit l'énergie des politiques de faire autre chose que le fond, il faut que le fond vienne d'ailleurs – ce que fait Utopia. Comme a pu le dire Sylvain, l'avenir ce sont les citoyens et pas les partis. Nous en tant qu'élu, on est

pris parfois dans la machinerie politique alors que le citoyen non. Il faut donner plus de place aux citoyens et non les partis car les citoyens, eux, gardent leurs convictions.

PASTILLE FRANÇOIS PIGNET

François représente Utopia auprès du Pacte de la Transition (CTC). 2000 communes suivent les mesures du pacte désormais. En résonance avec ce qu'il dit – prochain projet : Territoires d'expérimentation – idée : changer d'échelle – commune, quartier, ciblé le local pour initié des passages à l'acte de la transition écologique et sociale. On est au commencement pour rassembler, élus, etc. Ils ont décidé de mettre des moyens dédiés notamment en matière de communication (portail grand public, échanges, échanges d'expérimentation.) Créer des gouvernances plus novatrices, plus démocratiques et plus collaboratives. Rassembler tous les moyens et les réseaux de ces organisations pour mettre en avant un certain nombre de territoires avec des chercheurs et d'autres acteurs pour trouver des points de convergence. On vous tiendra rapidement au courant

PASTILLE MARIE-DOMINIQUE

Prochain film dans les cinémas Utopia – « Mai encore » de Marie-Dominique Dhelsing. Synopsis : le film met en regard les luttes actuelles et mai 68.Trois anciens soixante-huitards qui avaient créé une agence de presse à l'époque, se retrouvent pour écrire un livre, avec l'idée que mai 68 est toujours devant nous.

Ce film sert à déclencher des réflexions sur l'Histoire des luttes en France. C'est un film très actuel.

Il montre deux choses :

- on voit très clairement que nos gouvernants à l'échelle mondiale ont peur de ces mouvements citoyens ;
- le Covid ne permet pas qu'on puisse se réunir surtout actuellement avec toutes les luttes sociales qui émergent et qui sont de plus en plus fortes.

Si vous souhaitez organiser une projection ou si vous avez des questions, vous pouvez contacter la réalisatrice :

- Marie-Dominique Dhelsing - Md.dhelsing@orange.fr

DEBAT SUR LE REVENU UNIVERSEL

Intention du débat : le Revenu Universel doit s'appréhender par rapport à un système de protection sociale.

Franck Pupunat : Historique du Revenu Universel : le Mouvement Utopia était le premier à aborder le sujet dans les années 2000. Cela fait longtemps que le mouvement souhaite le mettre en débat. Aux dernières présidentielles, le sujet est apparu sur la place publique. Lors de nos Universités d'été précédentes, nous avons organisé des débats et nous n'avons jamais aboutis à un consensus. Le sujet du débat aujourd'hui n'est pas de savoir si nous devons instaurer un revenu universel mais il reste encore un certain nombre de désaccord. Quel serait alors le profil de ce revenu dans le cadre de la protection sociale ?

Déjà sur la sémantique, il y a plusieurs désaccords : revenu de base, universel, etc ... ! Essayer de remonter une commission pour avoir tous les contours du revenu. Ne commençons pas par le financement car trop de dissensions : taxe sur le capital, ...

L'idée n'est pas de rester neutre sur cette question. Nous avons eu beaucoup d'amendements sur le sujet et nous essayerons de réfléchir sur ceux-ci.

P.28 : lecture de l'amendement.

Denis Vicherat : plusieurs auteurs dont André Gorz ont changé d'avis plusieurs fois sur le sujet. Le revenu de transition écologique, qui a été abordé lors du CN, est la proposition d'une allocation universelle des 18-25 ans testée sur une tranche d'âge (car pas le droit du RSA) admise par Utopia. Dans le dernier livre, « Retour sur terre » - Bourg, Servigne, ... re-proposaient ce revenu de transition écologique. Il y a des pans d'activité qui ne sont pas rentables dans une économie de marché mais bons pour l'environnement et la transition écologique.

Jean-Noël Marzo : le Revenu Universel est un droit et ne doit pas se justifier par un travail quelconque.

FP : quand Denis parle d'un revenu de transition écologique, c'est un revenu qui sert les emplois qui servent à la transition écologique. Vu que nous sommes dans une société où le PIB va diminuer, les marges financières ne vont plus exister. C'est un argument économique défendu par Dominique Bourg.

JNM : le revenu universel doit être payé par une taxe de consommation et par une seconde taxe : une taxe totale sur le capital dès le premier centime. Il existe une grande fortune en France acculée par une minorité. Si l'ensemble de la richesse mondiale allait en diminuant, à partir du moment où le Revenu Universel est calculé sur le capital, le problème ne se pose plus.

DV : si on commence à parler de financement, on ne va pas s'en sortir. Plutôt voir « quel profil » de revenu. On rentre dans un débat plus technique si c'est l'aspect financier qui est appréhendé en premier.

Prune Helfter-Noah : Je suis complètement pour un Revenu Universel. Utopia devrait se positionner sur un Revenu Universel selon nos conditions. C'est parce qu'il existe un Revenu Universel fait par des libéraux, que Utopia ne peut pas défendre le projet de l'instauration d'un Revenu Universel. C'est un projet ambitieux pour libérer les personnes de l'extrême pauvreté. Quels arguments contre le RU ? L'augmentation des minimas sociaux ? Contre argument : on ne rentre pas les conditions pour avoir des minimas sociaux et souvent la CAF se plante et les personnes doivent rembourser et ils n'ont pas les capacités.

Il y a une initiative européenne pour voter sur le RU d'existence inconditionnel et qui va au delà de la protection sociale actuelle. Les dernières aides misent en place par les gouvernements sont faites pour ne pas mettre en place le RU.

Jean-Pierre Hardy : Gaël Giraud invité par la Mairie de Grenoble et diffusé via Facebook live disait qu'il y était opposé. Le RU a du sens dans les pays très pauvre. Dans les pays les plus riches, il n'est pas nécessaire. Je serais plutôt favorable de mettre en place le revenu de transition écologique notamment dans les territoires de la diagonale du vide - territoire 0 chômeurs.

David Flacher : l'idée du RU est fondamentalement Utopienne. La remise en cause de la centralité de la valeur travail est toujours au cœur d'Utopia.

Pour que le RU corresponde à la remise en cause de la valeur travail, il faut une condition sur le revenu, une garantie sur des prix de certains biens (logement, accès aux biens fondamentaux) > ce qui est compliqué à mettre en place. Car c'est le modèle de société qu'il faut revoir.

Ce n'est pas la mise en place du RU qui va permettre de faire basculer le rapport de force contre le capitalisme. Par ailleurs, nous pouvons prendre le problème dans l'autre sens : le travail permet une certaine socialisation : comment se socialiser hors du cadre du travail ? En outre, on peut avoir des valorisations de certains emplois (qui aident à la société) !

Geneviève Brichet : Il faut choisir le RU et arrêter de chercher d'autres noms. D'accord avec Prune. Enlever le point d'interrogation. Nos aînés ont instauré la sécurité sociale, les congés payés, ... etc. ET c'était aussi compliqué que le RU ! Mais le lien entre les deux c'est le travail. Il faut prendre nos responsabilités même si on ne peut pas tout définir dans tous les détails. Que le RU soit le grand problème d'Utopia pour les prochaines années et se positionne pour. David a rappelé que c'est le seul moyen d'être d'accord avec la remise en cause de la centralité de la valeur travail mais aussi avec le buen vivir ! Nous pouvons détailler les grands principes - à part l'aspect du financement. Et bien entendu, le défendre. Il faut envisager que le RU soit imposable (société de solidarité).

Kamel : il est intéressant de défendre le RU car c'est le droit à un revenu et pour justifier ce choix, nous pouvons nous demander :

- est-ce qu'il y a une vie en dehors du travail ?
- est-ce qu'il y a une place dans notre société pour être valorisé hors du travail ?
- est-ce que la vie humaine a plus à apporter que sa force de travail ? > On existe au delà de son utilité/statut social.

Le revenu inconditionnel : si on considère, qu'on a tous un droit à l'existence, on peut revendiquer ce droit à la dignité sociale et donc à un revenu inconditionnel. Vu les valeurs d'Utopia, incompréhension de ne pas porter le RU. Le RU est un élément disruptif qui permet d'aller plus loin dans l'imaginaire économique et social. Il faut aller jusqu'au bout de la logique et rompre avec la tyrannie de l'utilité sociale soit avoir un revenu inconditionnel d'existence contre la centralité de la valeur travail.

FP : Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ces arguments car il y a la notion de contreparties. Avoir un RU en contrepartie d'une activité qui est bonne pour la société. Les personnes qui viennent au monde ont plusieurs droits fondamentaux sans contreparties - simplement parce que nous sommes humains ! Le RU en fait parti. La notion de contreparties me gêne énormément.

Patrick Salez : Cela va valoriser les métiers qui ont fait un travail bénévole et qui ont grandement contribué pendant la COVID : les personnes qui se sont occupées des personnes handicapées, etc. Il faut argumenter le lien RU avec le bien commun.

JNM : il faut expliquer d'où vient l'argent de ce RU.

FP : amendement suivant - dans le cas où le RU est accepté et qu'on statue sur le nom.

GB : Je trouve le texte parfait.

Chantal Richard : est-ce qu'il y a des expérimentations sur le revenu universel ?

GB : oui, dans un certain nombre de pays Européens.

SEQUENCE 3 (SUITE) : HABITER LE MONDE… ET SES TERRITOIRES

TABLE RONDE - HABITER ET CHANGER LE MONDE : LE « RURAL », LA BONNE ECHELLE POUR AGIR ?

Intervenants-es : Cédric Szabo, Directeur Général de l'association des maires ruraux de France, Fanny Lacroix, Mairesse de Chatel-en-Trièves – collectif « Tous et maintenant – réinvestir la vie publique », Aurélien Bernier, auteur de « l'illusion localiste » aux éditions Utopia et Elisabeth Dau, Directrices de recherches – Mouvement Utopia & CommonsPolis.

Animatrice : Solenne Boiziau

SB : Depuis les dernières années, on voit un retour du monde rural dans les imaginaires collectifs comme des espaces pour agir, comme des espaces d'opportunité pour amorcer un changement dans les territoires et notamment la transition écologique. Par ailleurs, ces dernières années, on a vu avec le mouvement des gilets jaunes, la place du rural et du périurbain – qui ont reposé un imaginaire de luttes et ouvert des dynamiques de changements et ce, depuis les petites communes. Et ces derniers mois avec la crise du Covid, on vu la fracture, la fragilité des centres urbains (questionnement sur la vie des centres urbains, ...) mais aussi des services publics auprès des populations, des institutions. C'est pourquoi nous posons aujourd'hui la question suivante : « Le rural est-il la bonne échelle pour agir ?

Est-ce que les échelles locale et municipale vous semblent-suffisantes pour opérer des changements face aux états et au monde globalisé ? Et quelles sont, selon vous, les leviers pour faire de la ruralité un espace privilégié de changement du monde ?

CS : Habiter et changer le monde : le « rural », la bonne échelle pour agir ? Oui ! C'est la bonne échelle pour agir mais c'est aussi la solution de tous les enjeux de la planète. Aujourd'hui, on n'y pense pas car il y a un manque de visibilité de ce qui se passe dans le monde rural – y compris nous dans nos réseaux. L'échelle locale est-elle suffisante pour opérer un changement ? Oui, mais ce n'est pas suffisant mais c'est aujourd'hui indispensable. Le questionnement face aux États pose la question de l'altérité en permanence ! Les élus sont plus nuancés car beaucoup de choses dépendent de l'État notamment des mécanismes de dotations. On ne peut pas se confronter tout le temps à l'État mais par contre ~~où~~ on peut avoir un débat aujourd'hui sur les questions d'aménagement du territoire – au niveau local, national, européen, ... On a une certitude : c'est que beaucoup des problèmes de notre organisation viendront de la prise en compte de ce qu'il se fait au niveau local. Sur la question municipale, pour beaucoup d'acteurs ruraux au delà des élus, il y a le sentiment d'être méprisé par méconnaissance voir par stratégies. Par contre, là où il y a une dimension indispensable pour la résolution des enjeux comme ils sont posés aujourd'hui – c'est de se substituer au modèle dominant de concentration des richesses, des activités etc, ... Faire plutôt un modèle en réseau comme on peut le faire au niveau rural. Les choses évoluent. L'INSEE va donner une nouvelle définition de la ruralité – qui ne s'opposera plus à l'urbain. Il y a 1/3 des français qui habitent dans les zones rurales.

Parmi les leviers possibles :

- comment est-ce que l'ancrage territoriale local peut être un facteur pour accélérer la réduction des déplacements non indispensables par la relocalisation à la fois des services, comment est-ce que nous,

les maires, pendant la Covid avons joué le rôle de la poste ? Car la poste avait une stratégie de disparaître de l'écran radar de proximité.

- La question des aménités rurales : tout ce qui relève des espaces inoccupés.

Les forces et les faiblesses du monde rural dans le contexte Covid, ce sont les handicaps que connaissent les zones rurales et la crise les a amplifiés (fracture numérique, ...).

Il y a beaucoup de choses qui se passent dans les zones rurales et il y a une importance aujourd'hui à se connecter au monde rural tant au niveau rural (interconnexion) qu'au niveau urbain. Il faire tomber les frontières administratives.

FL : J'affirme que je n'inscris pas mon action face à l'État et bien au contraire. L'État-Nation n'est pas anti démocratique. Nous avons besoin d'un cadre national, qui est essentiel à la démocratie. Il représente un levier fondamental pour maîtriser la mondialisation mais aussi il est la garantie d'une cohésion territoriale. Il est donc fondamental. Pour moi, dans ma conception aujourd'hui, l'État et les communes sont essentiels pour le fonctionnement de la démocratie. Finalement la problématique réside davantage dans un ordre libéral – qui n'est pas démocratique du tout et qui est issu de cette mondialisation. Cet ordre libéral non démocratique résulterait plutôt de l'apparition d'autorités administratives, indépendantes de juridiction – qui impose un cadre de plus en plus contraignant qui vient s'opposer au gouvernement. On se trompe de cible et il ne faut tout mélanger. L'État, ce n'est pas le gouvernement.

Cet ordre politique et normatif décorrélé du gouvernement représentatif a entraîné un désenchantement de la société – de l'impossibilité d'agir, d'un fatalisme des citoyens - et une défiance - qui est très problématique dans la crise que nous vivons.

Pour faire face à ce constat là, j'essaye de rétablir l'amitié civique – qui est au fondement du projet républicain. A l'échelle de ma commune, j'essaye de jouer un rôle essentiel qui va dans une recherche de confiance dans l'édifice républicain. Pour illustrer, je dis souvent que l'édifice républicain est un arbre centenaire, les communes sont les racines de cet arbre, dont l'engagement est le terreau. Le fait que cet arbre ne meurt pas, c'est la sève qui prend sa source par le terreau de l'engagement, qui va passer par les communes et qui va remonter au plus niveau.

La commune qui est dans cette proximité auprès de l'habitant, l'aide à devenir citoyen. En ce sens, la commune doit être vraiment considérée. Il y a eu un certain nombre de réformes qui ne sont pas allées dans ce sens là. Plutôt l'inverse avec un affaiblissement du rôle de la commune, notamment dans le transfert des compétences – à aucun moment le rôle démocratique de la commune est affirmé.

La ruralité est extraordinaire par rapport à cette mission première de faire vivre la démocratie au plus près du citoyen. La ruralité, c'est un espace où nous pouvons agir. C'est un espace possible où on peut avoir une action immédiate et réactive sur le territoire de vie. Qu'est qui fait monde ? C'est se réapproprier son environnement et essayer d'en faire quelque chose.

Pour les leviers possibles, il y a notamment la friche. La friche est quelque chose de riche en termes d'expérimentation de la citoyenneté active. Dans le milieu rural, il y a en beaucoup : des colonies de vacances qui ont fermées etc. On a l'impression que c'est négatif mais dans le milieu rural ce sont des espaces où on peut faire fonctionner l'intelligence collective, etc. Désir, joie et une énergie individuelle et collective qui est difficile à nommer quand on ne l'a pas connu. C'est ceci qui pourra donner l'énergie pour changer le monde.

AB : Même si j'ai publié un livre qui critique la décentralisation, le livre ne critique pas du tout ~~sur~~ l'action locale et je me retrouve dans les propos de Fanny. Il faut agir partout où on peut et l'échelon local offre des possibilités d'actions qui sont très intéressantes.

Le problème, c'est quand on veut réfléchir à l'échelon du local et de la décentralisation, il y a plusieurs questions qui se posent :

Premièrement il y un problème économique et un problème d'échelle. Nous sommes dans un ordre économique et international qui est un ordre libéral, mondialisé, qui est basé sur la division internationale du travail : on segmente la production, on délocalise un certain nombre d'activité~~,~~ ou on a transféré du pouvoir considérable au secteur privé. On a vu émergé de grandes multinationales qui dominent des secteurs entiers et qui dominent les marchés de capitaux et déterminent le choix du lieu de la production, des biens produits, les flux... C'est un système où on n'a pas de prises démocratiques ! Si on veut reprendre le contrôle de l'économie, il faut affronter les grandes multinationales. Cet affrontement va être dur. On a besoin d'avoir une taille critique pour gagner cette bataille. Le problème de la commune, de l'échelon locale, c'est qu'on n'a pas cette taille critique.

Deuxièmement, c'est un problème social. On est dans une logique de casse, de ce qui nous reste d'État social. On est dans la privatisation, du démantèlement du service public... La décentralisation est un levier pour permettre ce casse social. Dès la loi de décentralisation initiée dans les années 80, les dépenses augmentent pour aider les entreprises en période de crise, les dépenses sociales... On a opéré un transfert de compétences aux collectivités et ont leur a transféré de l'austérité. Elles ont accepté de gérer cette austérité, contre une reconnaissance d'un pouvoir politique. Le problème, c'est que cette austérité n'a fait que se confirmer. On se trouve confronter à une réduction du service public et on a bien une logique de privatisation comme certaine région qui ont moins de ligne de train. Ce qui donne un immense clivage territoires riches/territoires pauvres et un renforcement des inégalités territoriales.

Le municipalisme soulève la question de la solidarité territoriale qui apparaît mais la réponse est toujours : « il faudra trouver des mécanismes ». Mais il y a des mécanismes qui existent : Le service public ! On est en train d'accepter la destruction de ces services de solidarité sans perspective de reconstruction.

Enfin, il y a un problème institutionnel. D'une part les institutions européenne, l'austérité vient plus de l'UE que de l'État. Comment sortir de cette logique euro-libérale ? La contrainte libérale provient de l'UE, qui impose cette vision au local (exemple des demandes de subventions européennes). Les institutions locales ne sont pas plus démocratiques que les institutions nationales. La démocratie locale est laissée au bon vouloir des élus locaux. Le problème démocratique, c'est le problème de l'intercommunalité. L'intercommunalité a recréé un jacobinisme décentralisé. La commune se retrouve déposséder de ces compétences.

ED : Ces réflexion font véritablement écho à nos travaux sur le municipalisme à Utopia et fait le lien avec la précédente discussion en plénière sur le rôle des élus~~.~~ Oui, ce problème démocratique, c'est une entrée qu'on a saisie avec le programme « Municipalisme, Territoires et Transitions » à Utopia pour justement interroger à travers une certaine forme de proximité – cette démocratie – quelles capacités de réinvention démocratique est-il possible au niveau local ? Quelles capacités pour les citoyens de vouloir réinvestir cet échelon là ?

On a cette entrée au niveau locale, les gens sont touchés assez fortement par les crises, s'organisent par des formes d'auto-organisation (ZAD, tiers-lieu, etc...). Dans les formes de reconquête démocratique, on voit le local comme un niveau qui n'est pas isolé sur lui-même mais qui part d'un niveau local pour changer le monde. Qui part du local pour rentrer dans des dynamiques trans-locales. Oui, il y a une insuffisance des récits et des témoignages là-dessus. Je note la remarque d'Aurélien, que le mouvement municipaliste est un mouvement qui

voudrait tout résoudre toutes les problématiques actuelles par un échelon local – et que l'action serait limitée à cette échelle-là. Ce n'est pas le propos, ce qu'on observe dans la spécificité de ce mouvement-là, que c'est d'abord un mouvement international. Il y a une éclosion au niveau local mais une volonté de s'inter-relier.

Les leviers qui existent via ce mouvement.

A Naples, il y a une implication de ces habitants, avec une prétention d'auto-organisation, notamment sur le sujet de l'eau. La municipalité a engagé les citoyens à se mobiliser à l'extérieur de la municipalité pour interpeller les niveaux gouvernementaux parce qu'elle était insuffisante à cet endroit pour pouvoir agir, pouvoir investir une conquête, une lutte en réseau et en mobilisation. Au niveau Européen, il y a une forte tendance, il y a notamment un groupe d'élus, Italien, Français et Néerlandais qui se sont réunis autour d'une initiative qui s'appelle « Municipalize Europ » qui fait suite aux travaux de l'observatoire des multinationales, sur les 1 400 cas de remunicipalisations de 58 pays du monde. Va réunir des forces à cette échelle en faveur des remunicipalisations des services locaux. Le municipalisme, c'est la capacité de travailler en trans-local.

Ce que je reconnais, c'est que les listes participatives ou municipalistes des dernières élections ne se rendent pas toujours compte de la complexité du rouage des administrations et de leurs poids. Il manque un accompagnement et une formation pour ces nouveaux élus. Il manque un service public pour la formation des élus, un renouvellement de ces fonctionnements-là et il manque aussi une action collective sur ce cadre institutionnel qui donnerait les possibilités aux élus locaux de faire des changements notamment dans les territoires ruraux.

La loi de décentralisation a été programmée dans les discours politiques qui n'a pas été agendée au sein de l'Assemblée nationale. C'est un chantier que nous regardons de près à Utopia.

Cette loi devrait être portée dans le débat public car il y a une vivacité de propositions pour réinventer le pourtour démocratique français.

Comment articuler urbanité/ruralité dans les zones rurales ? Quelles dynamiques ont émergées depuis le Covid ?

CS : Je reviendrai après sur l'articulation et souhaite revenir sur des éléments qui ont été évoqués, notamment les propos d'Aurélien sur la taille critique.

L'argument de la taille critique, c'est une des modalités d'articulation du modèle de concentration sur le reste. C'est une manière d'invalidité l'action publique locale. Par exemple, pour la mobilité : la loi d'orientation de mobilité – qui n'est pas une loi d'action mais bien d'orientation – qui dit « Je prive toutes les communes à avoir les capacités à pouvoir agir dessus », je transfère cela aux intercommunalités ; si elles le souhaitent et si elles ne le peuvent pas c'est la région qui va s'en occuper. On re-transfère, on délocalise et on supprime la proximité et donc on perd la capacité d'analyse des réalités locales. On ne peut pas « romancer » l'échelon local, les communes ne peuvent pas tout faire mais on peut dialoguer avec elles. Pour la mobilité, on laisse souvent de côté les personnes en zone rurale car la mobilité rurale c'est « les petites lignes » car elles transportent moins d'usagers. Je rejoins cette analyse que les territoires ruraux sont les principales victimes, du modèle de concentration. Le modèle de concentration, de la métropolisation, c'est une stratégie d'aménagement du territoire où on a transféré le modèle entrepreneurial aux questions des collectivités locales. C'est là où je viens à faire le lien avec l'articulation entre l'urbain et le rural, le défi aujourd'hui pour les communes en milieu rural, c'est comment est-ce qu'aujourd'hui ces territoires s'adaptent ? Les ruraux vivent tous les jours ces problématiques (ils se déplacent, consomment des loisirs, ...) aucun point du programme pour parler de la cohésion sociale au niveau locale. Pour faire le lien aussi sur la question, comment agir face à l'État, il faut contourner la question – pas la mettre de côté mais y répondre autrement – car il y a des liens à faire entre les communes mais aussi des acteurs associatifs sur place, pour parvenir à la transition énergétique, écologique des

territoires. L'histoire même de la République, les élus sont l'incarnation de l'État, donc ils interviennent là l'État ne peut pas agir. Ils sont gardés cela en tête mais d'un autre côté il faut dépoussiérer les relations entre ces acteurs. Toutes les associations, des plus grandes collectivités ont demandé d'avoir un cadre afin d'agir. Résultat, il y a eu un protocole pour les écoles et maintenant tout le monde s'arrache les cheveux. Il faut trouver autre chose, construire des collaborations, des proximités, revoir la question du « haut débit » - cela permet déjà de pouvoir échanger sans passer par la centralité, relocaliser le travail dans les milieux ruraux. On observe le phénomène inverse notamment depuis le Covid-19.

La participation aux élections est beaucoup plus importante dans les communes rurales qu'urbaines – alors qu'il manque aujourd'hui des représentants dans de nombreuses communes de France. Le modèle démocratique, est une des incarnations de ce « faux nez »du libéralisme pour travailler la question démocratiques alors que le sujet doit être mieux travailler. Quoi qu'on dise, l'échelon local est beaucoup plus démocratique que l'échelon européen – je peux entendre qu'il y est des autocrates, oui mais il y a la capacité au niveau de local de traiter la question à arbitrer dans la vie locale. Au niveau local, les élus savent où ils veulent aller et la suppression de la représentation démocratique des communes de moins de 1000 habitants est une terrible erreur. On se retrouve avec une équipe qui n'a pas le même projet que l'élu.

FL : Je souhaite revenir sur plusieurs éléments.

Premièrement sur la taille des communes. On n'a pas beaucoup d'habitants mais on a des biens communs, on a de l'énergie et cela pèse assez peu dans la balance. Alors que même s'il y a peu d'habitants dans une localité, ils gèrent ces biens communs, les cours d'eau, les alpages, etc. La population ne suffit pas à décrire un territoire en tant tel.

Par ailleurs, je n'ai pas l'impression dans mon mandat d'être déconnectée par l'ensemble des échelons – bien au contraire ! Ma fonction, je la vois comme une fonction d'éducation populaire, de mettre en place un débat assez exhaustif avec l'ensemble des habitants de ma commune, d'avoir leurs visions de politiques publiques mais pas forcément locale, nous allons plus loin que les compétences de la commune. On s'autorise à penser les enjeux de société sans avoir cette grille de service, de technicien. Je vois ma fonction d'animer ce débat local, construire avec les habitants cette vision globale et me faire relais avec les acteurs les mieux placés pour faire ces politiques et les projets sur le territoire. Ma fonction me permet de remplir ce rôle démocratique au plus proche du citoyen, c'est la proximité.

En outre, on constitue une intercommunalité choisie. Il y a les EPCI telle qu'on les connaît mais il y a aussi des affinités qui se relient au-delà des cartes politiques. Il y a des réseaux qui existent déjà sur lesquels les élus peuvent s'appuyer.

Enfin, un dernier point sur lequel je souhaitais rebondir, c'est l'articulation entre l'urbain et le rural. La coopération entre l'urbaine t le rural peut tisser des relations fortes. J'ai une certaine peur aujourd'hui : Il y a des territoires comme l'Isère où on a l'impression de n'être pas « dans le coup » - il y a une hégémonie des métropoles – on se sent pas l'intégration de la fragilité des petits (taille, réalité de vie).

Ce qui n'est pas facile dans la mise en réseaux, même si on essaye de changer d'échelle, communale, départementale ou régionale ... il y a des logiques de partis dans la mise ne réseaux des acteurs – au niveau local, nous incarnons la communauté et nous ne pouvons pas nous mettre dans des logiques partisanes.

Pour la question du Covid, il a révélé les forces des territoires ruraux notamment dans ma localité. La capacité au niveau ultra-locale de développer des formes d'autonomie, notamment l'autonomie alimentaire. Il y a aussi une grande résilience sociale des citoyens (solidarité, personne n'est mis de côté, il y a une veille sociale). Ils mettent en place des actions qui correspondent au profil des gens. Mon village est une mosaïque avec pleins de visages, durant le confinement personne n'est passé « à travers » : les agents communaux sont allés faire les courses de premières nécessités, des échanges, etc. Par ailleurs, ce qui m'a frappé c'est cette adaptabilité du service public notamment le service public scolaire – ce modèle de classe unique – ils ont su s'adapter et reprendre le cours de leurs vies, les enfants ont été peu impactés par le confinement.

Le rôle des élus ne serait-il pas de mettre en place une véritable dynamique démocratique et de favoriser les initiatives citoyennes ?

Est-ce que lutter contre cet ordre libéral ne commence pas par le local en collaboration avec d'autres échelles ?

SB : avant de prendre la parole sur ces questions, nous laissons Aurélien et Elisabeth réagir à ce qui a été dit auparavant.

AR : une question est apparue dans le fil de questions – cf sur le Q&R. Il y a un problème sur la prise des pouvoirs des Métropoles, mais c'est une question nationale du territoire, indépendante des politiques libérales Européennes.

Je suis d'accord sur le fait que la Métropolisation est un véritable problème mais je ne suis pas d'accord sur le fait que cela soit indépendant des politiques libérales. Au contraire ! La Métropolisation est le produit d'une logique ultralibérale qui considère qu'on doit concentrer au maximum les richesses – qui se justifie par la nécessité que les territoires doivent être compétitifs. C'est le produit d'une logique de concurrence.

Avec le problème de la Métropolisation, c'est à la fois : la confiscation de la démocratie au profit des villes-centres qui vont décider pour les villes périphériques ; et c'est un problème d'inégalités territoriales, les services, la création de valeur, les personnes qualifiées vont se concentrer dans ces Métropoles. Les territoires ruraux risquent de n'avoir que les miettes de cette Métropolisation.

Je souhaite revenir sur deux points rapidement afin qu'il n'y ait pas de malentendu. Je n'ai pas cherché à justifier la logique de concentration en matière de gestion, d'attribution de compétences, je dis simplement pour affronter la finance internationale – je ne parle pas de la relocalisation, la production maraîchère etc. L'enjeu aujourd'hui est d'affronter la finance internationale et on ne peut le faire qu'à l'échelle d'une politique large et pas seulement à l'échelle locale. Par exemple, une régulation des mouvements de capitaux pour sortir de cette logique du capitalisme néolibéral, ne peut s'imaginer qu'à l'échelle d'un État.

Deuxième point, je n'ai pas dit que les Maires ou les présidents de l'intercommunalité, ne pouvaient pas faire fonctionner la démocratie sur leurs territoires mais j'ai dis que les institutions locales ne sont pas plus démocratiques que celle à l'échelle nationale. Vous n'avez pas d'obligation de recourir à un référendum pour le code du travail par exemple et de la même manière, vous n'avez pas l'obligation de recourir à un référendum local pour faire un aménagement. Cela ne dépend du bon vouloir des élus !

Ce que j'ai dis dans mon livre, c'est que je suis pour une réforme institutionnelle qui allie les deux niveaux – tant les institutions nationales que locales. Aujourd'hui on a une séparation des compétences et un cloisonnement des compétences qui conduient à un cloisonnement du débat démocratique. Je suis pour donner plus de pouvoir au niveau locale – toutes les questions nationales doivent être débattues – notamment les débats sociétaux - au plus près des citoyens. Le local est le bon échelon pour construire un véritable démocratie du local au national.

FL : Je me retrouve totalement dans cette redéfinition du rôle du Maire. Demain, ce rôle ne sera pas comme on l'a connu, des maires gestionnaires mais l'animateur sur son territoire des conditions de débat et sera le relais dans les différentes instances de parole, pour faire vivre ce débat public.

Que dire des transformations de l'habitat du monde rural et de son nouveau modèle ? Que penses les intervenants des transformations de cette part des territoires ruraux ? Quel en serait le levier ?

ED : Dans le programme municipalisme, on parle beaucoup des villes et que la crise sanitaire, n'a pas fait émerger que des villes refuges mais aussi des villages refuges. Il y a des espaces d'inventivité, d'habiter et changer le monde : une autre façon de se déplacer, de travailler, de consommer, de se relier, de pratiquer de la politique-autrement. On travaille beaucoup à ces changements-là, ces changements qui sont culturels aussi ! Ces

changements ont aussi un impact sur les décisions plus lointaines. On ne conçoit pas nos travaux uniquement au niveau local mais bien sûr aussi à d'autres échelles.

En termes de politiques publiques, il y a un travail formidable fait en Espagne qui s'appelle : l'Atlas del cambio. C'est un rapport publiques suivant différentes strates locales en Espagne –sur de nombreuses thématiques : l'urbain, l'écologie, etc. C'est quelque chose qui va nous inspirer dans nos futurs travaux à Utopia et nous aimerions donner plus de valeur aux politiques publiques rurales.

CS : Je vais reprendre la question sur l'habitat afin de décliner d'autres questions. La position que je défends, plutôt que d'être uniquement sur la lutte contre l'artificialisation, on sait qu'il faut agir mais on regarde la moitié du problème. On peut expliquer pourquoi certains élus ont choisi de faire du pavillonnaire notamment parce que le libéralisme à imposer une logique « d'échelon de dotation » > plus il y a d'habitants, plus il y a plus de revenus pour la collectivité.

Dans notre association, nous nous posons cette question : Est-ce que vous trouvez normal que les dotations par habitants diffèrent suivants les territoires ? Dans les petites communes, un habitant « vaut » 62 euros alors que dans une grande ville, un habitant « vaut » 128 euros (Lyon ou encore Paris).

Aujourd'hui, au niveau de l'habitat, dans de nombreux villages de France, il y a beaucoup d'habitations qui sont des passoires thermiques et qui ont besoin de travaux. Il y a un manque de mobilisation de la population sur ces questions.

Je souhaite donner quelques pistes qui me semblent à creuser : aujourd'hui on ne sait pas traiter la connaissance des élus. Il y a une piste ici, une voie de sortie de la société dans sa globalité.

> La question du contre-pouvoir. La commune est une forme de contre-pouvoir.

> La question du cloisonnement, où même s'il y a la séparation des compétences, il y a de nombreuses possibilités au niveau locales.

> La question du lien urbain/rural : ne pas sous-estimer le modèle libéral et notamment le modèle Métropolitain (qui connaît tout de même de graves problématiques : pollution, population précaire, ...). Les acteurs–sont actuellement dans une volonté de challenger ce modèle-là car il montre ces limites. Les gens veulent un autre mode de vie. On pourrait sortir de ce modèle en sortant des villes et en prenant en considération tous les territoires. Par exemple, la valeur de l'hectare : 3€50 pour les communes pour gérer 1 hectare – Il faut augmenter ces taux car les communes rurales sont des réserves de biodiversité.

AB : Je vais conclure sur deux choses. Nous n'avons pas évoqué, il n'y pas que les mouvements associatifs qui s'intéressent au local, mais beaucoup d'autres acteurs. Les pouvoirs publics flattent le local dans les discours, il y a l'idée de transférer au local la gestion des conséquences de la mondialisation (politique financière, ...). Tout doit se régler au niveau local alors qu'ils n'ont pas la main véritablement pour remédier à ces problématiques (changement climatique, questions sociales,..). Il y a aussi la récupération du locale par des nationalistes qui s'emparent des territoires ruraux désormais pour des questions identitaires. Il faut qu'on tienne un discours cohérent et qu'on tienne des actions cohérentes face à la mondialisation et au politique libéral. Donner un horizon. Le rural, c'est un territoire d'expression démocratique, d'innovation. C'est précieux mais pas suffisant car si on ne reprend pas la main sur les politiques misent en place, nous ne pourrons pas opérer de changement. Il va falloir penser des ruptures, notamment de généraliser les expérimentations au niveau local. Cette articulation doit être décrite de manière théorique et ensuite confronter à la réalité. Comment conquérir ces espaces de pouvoirs ? Selon moi, cela sera sans UE. Il va falloir se confronter à l'État et penser à un autre modèle économique. Je suis heureux de l'intervention de Fanny, elle a raison, L'État ce n'est pas que la violence policière... Mais aussi la préservation des droits, de la protection des personnes, le service publique que nous devons préserver à tout prix !

PASTILLE GEORGES

Changement pour le texte du préambule. Le manifeste s'adresse à tous : aussi bien à des gens engagés et intellectuels qu'aux citoyens ! Dans le texte proposé, on ne s'adresse pas assez aux citoyens de base. Les mouvements citoyens comme Nuit debout, les gilets jaunes ne s'orientent pas suffisamment aujourd'hui vers les questions que l'ont traite.

Le préambule proposé par Georges serait un récapitulatif de ce que fait Utopia, avec 6 fondamentaux :

- la solidarité et le buen vivir,
- le problème face à un monde qui change et le modèle économique qui pousse à la surexploitation des ressources, la remise en cause de la financiarisation, ...
- nos valeurs fondamentales,
- la paix – revoir notamment le rôle de l'ONU
- les moyens habituels d'information ont bien changé : réseaux sociaux, faux média, ...

Il faut qu'Utopia s'adresse de manière plus claire à l'ensemble des citoyens, qui vont avoir des décisions importantes à prendre.

FP : c'est vrai qu'il faudrait aller plus loin sur ce sujet. Rajouter ces points qui semblent importants (qui sont dans le texte de Georges).

SEQUENCE 4 : HABITER LE MONDE EN AYANT DES DROITS

REFLEXION SUR LE THEME DE L'EDUCATION EN LIEN AVEC LE NOUVEAU MANIFESTE UTOPIA.

Intervenant.e.s : Jean Lesage et Hélène Lonza
Animateur : Franck Pupunat

Présentation du texte et notamment des nouvelles orientations sur l'éducation qui seront présentées dans le livre Utopia. Le Mouvement doit se prononcer sur celles-ci.

JL :

- nécessité de l'école car tendance à la déscolarisation (l'école ne tiendrait pas ses promesses). De nombreux de parents font le choix actuellement de faire l'école à la maison.

Idée principale ici : l'école est le sas essentiel entre la sphère privée et la sphère publique. L'enfant ne peut pas s'approprier « le commun » sans cet espace.

> Premier positionnement : on affirme que nous avons besoin de l'école.

- L'école, peut en même temps permettre de favoriser l'émancipation individuelle et tout en créant du commun.

La critique qui peut être faite aux écoles alternatives, c'est d'être des suppôts d'un système ultralibéral. En effet, elle développe chez l'enfant, son individualité, sa créativité, ... en n'oubliant qu'il y a la dimension collective dans l'école. Ici on favorise principalement l'émancipation individuelle. D'après notre expérience de terrain et de nos recherches, nous affirmons qu'on peut associer l'émancipation individuelle et le commun. Il y a des techniques pour développer ces dimensions. Cela permettrait de dépasser ces clivages (pédagogistes/conservateurs).

> Second positionnement : l'école peut développer l'aspect de l'émancipation individuelle et le commun (à travers des techniques et qui dépassent les clivages actuels)

- L'école doit ré-enchanté le travail (considérant que l'école actuelle le détériore et donne une image du travail pas du tout positive).

Les enfants s'émancipent et se réalisent à travers le travail. On passe d'un enfant acteur à un enfant auteur. Selon nous, si nous opérons ce passage, c'est une métamorphose de l'école. Suivant ce modèle, on donne aux enfants les possibilités d'agir sur les enjeux de notre société : écologie, démocratie, etc.

HL : l'ouvrage que nous sommes en train de rédiger (avec Jean Lesage), montre la nécessité de passer d'une pédagogie programmatique à une pédagogie événementielle.

L'école traditionnelle, cours magistraux, pédagogie verticale ne fonctionne pas. Elle ne fonctionne pas car les résultats PISA sont catastrophiques. Le PISA, c'est une enquête internationale qui existe depuis 2000 et qui a lieu tous les 5 ans et qui évalue le savoir des enfants de 15 ans. Nous sommes très mal classés et on est « champion » d'un grand écart dans les résultats obtenus. L'école fabrique un bataillon d'élèves aux résultats plus faibles et une petite élite. Il y a une corrélation entre les résultats obtenus et le milieu social d'où sont issus ces enfants.

PISA montre comment les connaissances transmises à l'école sont appliquées dans la vie réelle. En France, 9 enfants sur 10 de moins de 15 ans ne font pas la différence entre un fait et une opinion.

Notre choix a été de rompre avec cela en accueillant « la vie », en cultivant les désirs. Par exemple, pour l'apprentissage du vélo, un enfant qui veut apprendre le vélo, va monter sur le vélo et faire son expérience. Avec l'éducation traditionnelle, on va d'abord apprendre à l'enfant qui veut faire du vélo, comment le vélo est composé, la sécurité, à marcher à côté de son vélo. Ce qui va lui coupé tout envie d'apprendre. On va le laisser expérimenter, le guider dans son envie d'apprendre.

On essaye d'accueillir la vie. Chaque matin, on va permettre à chaque enfant d'accéder au langage des vocations : raconter ce qu'on a fait dans sa journée. En offrant cette possibilité aux enfants, on lutte contre les déterminismes sociaux et on permet aux enfants de s'exprimer.

En outre, on va accès notre pédagogie sur une éducation intrinsèque et pas extrinsèque. Une motivation extrinsèque, l'enfant est motivé d'avoir des bons points, par le fait d'être bien classée, d'avoir des bonnes notes. Une motivation intrinsèque, on va aller chercher ce qui va permettre à l'enfant d'accepter de se mettre au travail pour accéder à un travail de qualité. En passant par cela, on va permettre à l'enfant de se fixer ses propres objectifs.

Enfin, la coopération. Coopérer cela veut dire : renoncer à la compétition, construire une culture commune par le biais des présentations. Des conseils coopératifs – ont lieu toutes les semaines dans les classes où on élabore des règles collectives afin d'améliorer les conditions du bien-être de la classe.

En faisant tout cela, on espère développer la créativité, la coopération, la problémabilité, la réflexibilité de nos élèves. Ces 4 capacités vont nous permettre de relever 3 défis majeurs.

JL :

- Le défi écologique : permet le décentrement. On permet aux enfants de s'altérer aux autres et donc de se décentrer. L'enfant doit vivre cette expérience.

- Le Défi d'objectiver le réel : il permet de porter un regard pas seulement affectif mais un regard qu'on va décortiquer et objectiver. Cette expérience développe à regarder son milieu autrement en quelque chose qu'on va considérer d'utilitaire. L'enfant fait parti du milieu et il a tout intérêt à le développer.

- Le défi de faire comprendre que le travail est émancipateur : mettre l'enfant en production.

Cette pédagogie peut aussi permettre une nouvelle dynamique dans la démocratie. Cela permet la tendance à la remise en question de soi, car on permet à l'individu à s'autoriser de prendre la parole, d'être. Par ailleurs, cette pratique sert la démocratie, car on développe une capacité chez l'enfant à la réflexibilité.

Pourquoi vous utilisez le terme « travail » et pas le terme « œuvre » ?

JL : nous sommes preneurs s'il y a d'autres termes que « travail ». On ne voit pas d'autres mots car « la pédagogie de l'œuvre », c'est un peu tronqué car dans la notion de « travail » il y a la notion aussi, comme Marx a pu dire, de la notion de « travail émancipateur ».

Pourquoi vous utilisez le terme « événementiel » et que vous ne vous appuyiez pas sur la question des périodes dit « sensibles » de l'enfant ?

HL : il n'y a pas d'opposition. Dans ma classe de maternelle, les enfants parlent de ce qui les intéressent à l'instant T.

Faire converger « singularité » et « commun » nécessitent des outils conceptuels que vous n'exposez pas le texte (cf. Manifeste Utopia) ?

JL : la question de convergence entre singularité et commun : l'idée est qu'on a dans notre paysage éducatif actuel, des volontés différentes. Est-ce croire que l'enfant s'émancipe pour faire ensuite l'expérience de la collectivité, de la coopération ? On dit que les deux vont de paire. Quand on parle de convergence, on parle de cela. Faire en sorte que l'expérience du commun soit la plus épanouissement possible (dès 3 ans, les enfants sont confrontés au commun). On veut dire à travers la convergence, qu'on veut mesurer l'importance du commun et l'apport que l'école peut avoir d'un côté ou de l'autre sur le commun. L'émancipation individuelle a été longtemps négligée mais maintenant ce n'est plus le cas. Le problème, c'est qu'aujourd'hui il y a beaucoup de dérives. On a tout misé sur le développement individuel au détriment du commun. Les entreprises ultralibérale soutiennent de nombreuses pédagogies alternatives car les entreprises recherchent des individus qui savent s'autogérer, s'auto-réguler, etc. Si l'école ne favorise que cette dimension, il y a un risque de l'école soit contre productive dans ce cas.

Qu'est que la pédagogie active ? Qu'est que l'école moderne ? Qu'est qu'un enfant acteur ? Qu'est qu'un enfant auteur ?

JL : pédagogie active > quand on n'est plus dans une réception du savoir et qu'on doit le construire on est obligé d'être actif. Quand on parle de l'importance de l'œuvre et de l'importance du travail, cela permet non seulement d'être acteur mais cela permet à l'enfant d'être auteur. Et dans le mot auteur, ce n'est pas seulement être créateur mais entendre être auteur, c'est s'autoriser à... . Un auteur c'est quelqu'un qui s'autorise et qui va avoir de l'audace car on aura développé ces compétences internes. On a tous cette audace. On a affaire à ce niveau à une école castratrice. La pédagogie active, va plus loin. Elle va appeler ce côté naturel de l'enfant, de développer ces compétences. On passe à une pédagogie active à une pédagogie de l'auteur.

Est-ce que le Mouvement Utopia soutient le fonctionnement éducatif à travers la mise en place de classe Freinet ? Quelles formations permettent d'y arriver ? Sachant qu'au sein des UFM, on ne parle jamais des pédagogies actives.

JL : ce qu'on développe et que nous mettons en pratique dans nos classes est un travail de longue haleine. On a un travail de coopération entre enseignement pour s'auto-former. L'idée est qu'il y est une année de spécialisation qui serait largement occupé par le passage entre une pédagogie traditionnel à une pédagogie « événementiel ». Cela nécessite une culture des savoirs et une reconfiguration des savoirs afin que l'enseignement soit en capacité d'accueillir, la vie et ce que l'enfant amène à l'école. Il faut qu'il est une capacité très vite à percevoir quel concept se cache derrière un fait de vie.

Faut-il être particulièrement douée et dévoué à la cause pour réussir votre pari ? Si oui, est-ce que l'expérience est-généralisable ? Si non, quoi faire ?

HL : dans la partie de la formation, nous avons beaucoup parlé de cet aspect. Il nous semble aborder la question du projet politique. Choisir le métier d'enseignement, c'est un acte politique plus ou moins conscient. Certaines méthodes sont utilisées par des enseignements qui sont des méthodes de politique de « droite » classement, compétition. Ils ne rendent pas de compte du poids de ces méthodes sur les enfants et sur le projet politique porté.

JL : si on est enseignement républicain, on doit avoir au dessus de sa tête « liberté, égalité, fraternité ». Si on a cela en tête dans nos pratiques, on est forcément dans une logique qui va nous amener à réfléchir. Il y a la nécessité aujourd'hui que les enseignements tiennent ce rôle, le rôle d'un individu qui transmet ces valeurs aux enfants. Il y a besoin d'affirmer la position politique de l'enseignant.

Comment compenser l'apport extérieur des familles ?

JL : Une étude a été menée sur 10 ans sur cette question dans une école alternative. On a observé que l'écart (dont a parlé Hélène – PISA), se resserrait – il y a toujours des bons et toujours des mauvais – mais que le fossé était moins important. Les enfants avancent en même temps – sans pénaliser les meilleurs. Que l'écart se resserre par le bas. Il y a une écoute active, on va permettre aux enfants de s'exprimer. Ce que l'école permet de faire vivre au sein de l'école. Quand on fait l'inventaire de ce que l'enfant reçoit dans les familles, il y a le langage des vocations : quand un enfant peut se projeter, se raconter, évoquer le présent, ... Quand on le permet à l'école, on arrive à régler la notion, le déterminisme social est dépassé avec cette pédagogie.

HL : Dans cette étude, quand ils ont fait l'évaluation des capacités des enfants, pour la capacité à écrire des textes, l'école avait de meilleures résultats des écoles similaires mais aussi de meilleurs résultats que les milieux favorisés.

Les citoyens formés à cette pédagogie ne seront-ils pas ingouvernables ?

JL : bien-sûre que non ! Nous avons parlé de coopération et d'altérité. On peut avoir une autodiscipline mais aussi une auto-motivation. Tout le travail permet de développer l'idée que la règle est nécessaire. On fait la différence entre la loi et la règle. La règle, ce sont les comportements qui vont garantir le travail de tous. Quand ils ont fait l'expérience d'être au calme pour travailler et pour son bien-être dans la classe, ils l'adoptent (même dès 3 ans).

Est-ce que les écoles de pédagogie alternatives sont comparable aux écoles traditionnelles ? Vu que le nombre d'enseignants diffèrent ?

JL : si on veut appliquer ce type de pédagogie, il faut un nombre minimum d'enfants par classe (afin de créer l'émulation) – minimum 15 élèves mais maximum de 24 élèves.

Remarque : il faut conseiller la lecture de l'éducation au travail, essai de psychologie sensible et de tous les travaux de Célestin Freinet – fondateur de l'école moderne qui a plus d'un siècle.

JL : je rajouterai même deux ouvrages : Stiegler, l'emploi est mort, vive le travail ! Et l'éloge du carburateur. Ces deux ouvrages revalorisent cette question et permet de nous désaliéner de la question du travail.

Comment cela se fait qu'aucun gouvernement n'a jamais transformé l'éducation nationale par ces pédagogies actives ? Freinet ou autre...

HL : il y a des pays où on s'empare des pédagogies actives notamment au Togo et Rwanda. On le sait car un de co-auteur du livre, enseigne dans des écoles là-bas. Ils forment ces enseignements à ces nouvelles méthodes. Pourquoi pas la France ? On ne sait pas. En Belgique, les communes ont plus d'autonomie dans leurs choix et les enseignants sont formés à ces nouvelles méthodes.

Pourquoi mettre en avant la pédagogie Freinet à d'autres pédagogies actives ? Est ce-que vous soutenez différentes démarches de pédagogies actives ?

JL : on dit dans l'amendement, qu'on est passé à une pédagogie militaire, transmissive et puis il y a eu un développement dans les sciences et la psychologie, que le savoir on le co-construisait. Cette prise de conscience, elle a permis de réinterroger la pédagogie et ré-inventer comment transmettre le savoir et notamment l'enfant doit le construire. La pédagogie Freinet est intégrée à la pédagogie active. Elle va au delà de l'activité de l'enfant.

Deux angles critiques/ nuances :

Est-ce que cela marche car « c'est vous » et est-ce que ce modèle est généralisable ? Est-ce que cela nécessite de la passion ?

L'échec actuel de l'éducation ne permet pas à lui seul, de tout bouleversé. Chaque enfant à ces différences et ses environnements de vie. Est-ce que vous ne pensez pas qu'une pédagogie différenciée selon les enfants serait à mettre en œuvre ?

JL : les deux questions se relient. La pédagogie différenciée est absolument chronophage. Il faut démultiplier le travail de l'enseignant pour qu'il prépare ces classes. On est conscient que cette généralisation en tant qu'enseignants pratiquants, c'est que nous démontrons mené ce travail sans que cela soit invivable. On est convaincu que si on forme les enseignants, pendant une année de spécialisation, pour qu'il y ait une alliance entre la motivation individuelle et les compétences. Quand on veut former les enseignants, c'est la professionnalisation des enseignants.

HL : j'ai commencé par la pédagogie différenciée et oui, c'était très chronophage. J'ai trouvé un système où j'ai un livret d'activité où les enfants savent les objectifs qui doivent atteindre pour aller en CP. Ce livret d'activité est adapté à chaque enfant suivant le niveau de difficulté – c'est une manière de faire de la pédagogie différenciée.

David Flacher : si on reprend le sujet de la généralisation de ces pédagogies. Même si on forme certaines personnes à ces questions, on ne pourra retrouver une personne qui est naturellement douée pour cela. Ce n'est pas qu'une question de formation. Vous êtes habités par cela. Est-ce qu'au fond la solution, ce n'est pas une réponse hydride, une part plus conservatrice sur des savoirs fondamentaux et même temps le désir d'apprendre et les désirs de l'enfant ? Les méthodes classiques sont plus facilement généralisables aux enseignants ?

JL : c'est un débat récurrent. Ce n'est pas tant la pédagogie mais ce sont la qualité de ces enseignants qui fait la réussite de l'école. C'est très difficile de s'en défendre. C'est très difficile de démontrer le contraire. Laissons la chance dans un premier temps à la formation et au recrutement. Il y a des critères. Si la formation est mise en œuvre avec les moyens nécessaires, elle pourra selon nous, développer un professionnalisme. J'ai mis 10 ans à développer ces compétences car ma formation était un samedi tous les mois. Je suis sûre qu'on démultiplie le temps et on la concentre sur une année, les capacités seraient acquises sur l'année.

Olivia : on fait partie d'une école démocratique qui ne propose pas une école alternative mais une alternative à la pédagogie. On s'inspire Jean-Pierre Lepie, « la fin de l'éducation » où il démontre que l'éducation c'est le dernier tabou de notre société, c'est la domination de l'enfant par l'adulte. L'enfant à force d'être éduqué, il perd le désir naturel d'apprendre. L'apprentissage à la place de l'éducation l'idée est de faire des écoles démocratiques, l'enfant est à l'égalité des adultes.

JL : ce que cela révèle, c'est qu'il y a de nombreux courants dans l'éducation. Il y a une nécessité de faire une synergie entre ces différents mouvements. Freinet faisait partie de la ligue de l'école moderne et s'est nourris de toutes ces recherches. On a intérêt à multiplier les rencontres et les échanges autour ces pratiques. Pour les écoles démocratiques, il faut en discuter car nous n'avons pas pris ce parti là.

Point sur le livre en cours que vous souhaitez publié aux éditions Utopia.

JL : il sera bouclé à la fin de l'année. Ces pédagogies fonctionnent même dans des milieux difficiles. On a analysé ces pédagogies et le pourquoi elles fonctionnent. Il y a un enjeu que ces questions soient relayer à l'échelon politique et qu'elles fassent l'objet d'un débat pourquoi pas pour les futures présidentielles et législatives. Tant qu'il n'y aura pas aux politiques la volonté de mettre en place ces expérimentations, on n'avancera pas.

DIMANCHE 4 OCTOBRE

ROLE D'UTOPIA - STRATEGIES FUTURES ?

Franck Pupunat : changement de bureau avec de nouvelles orientations. Vers quoi devons-nous nous concentrer ?

Geneviève Brichet : je propose de nous inspirer du modèle de l'Archipel. Utopia est légitime pour créer des Archipels. C'est-à-dire de rassembler les différents mouvements citoyens/écologistes/sociaux qui sont présents en région – soyons, en tant que généraliste, le leader, le fédérateur de ces mouvements qui portent différentes thématiques.

Denis Vicherat et Laurence Thierry : aujourd'hui, il est très important de définir l'identité racine d'Utopia, c'est quoi profondément le Mouvement Utopia ? Quelles seront nos actions pour le prochain mandat (qui découlent de cette identité racine) ? À l'origine : construction de projets en parallèle des politiques. On n'a abandonné cette mission. Avec le temps, nous sommes devenu une association fédératrice, rassembleur > faire sorte que l'écologie radicale et réformiste puissent travailler ensemble. Faire en sorte que les gauches et les écologistes puissent travailler ensemble pour un projet social et écologique. On a un rapport au politique qui doit être redéfini.

Objectif de la séquence > ce que souhaite faire Utopia par rapport à notre historique.

> La raison d'être à évoluer - prendre témoignage des Utopiens qui sont là depuis peu. Être cohérent par rapport au Manifeste. Les éléments doivent s'inscrire dans une cohérence globale.

> Chapeau : le projet politique et les éléments de soutien qui sont nos axes. Est-ce qu'on a toujours nos axes ? Qu'est qu'on réaffirme ? Qu'est qu'on change ?

Karine Porte : Par rapport à la présentation de Laurence, je trouve que c'est un bon cadre mais je voulais intervenir sur les 5 axes. Ceux qui sont plus en arrière, les plus avancés et plus structurés :

- « animation des régions »
- « animation éducation pop » : il y a beaucoup de choses à faire : ce que fait le mouvement, c'est de l'éducation populaire mais comment on va chercher les jeunes ? Faire une éducation populaire différente ?

J'ai fais une table ronde lors du festival des possibles à Paris. Nous avons été abordés par l'association Starting Block, pour savoir comment nous travaillons sur le sujet. On peut se rapprocher des associations comme celle-ci, pour aborder l'éducation populaire autrement et de manière plus formelle.

Il se trouve qu'il se passe beaucoup de choses en banlieue (le film misérable, etc...), ça serait intéressant d'aller dans ses territoires. Il faudrait alors se rapprocher des acteurs qui interviennent sur ces thématiques en banlieue.

MédiaLab93 : les médias du 93 qui se sont réunis à Saint-Denis. On peut se rapprocher d'eux car j'ai un contact. Nous agglomérer avec d'autres types d'acteurs. .

Prune Helfter-Noah : on devrait essayer de continuer ce qu'on sait faire. Ce qu'on sait faire : Agglomérer, synthétiser des idées, une vision, proposer un récit cohérent qui montre une autre voie. Il s'agit plutôt que de réunir des initiatives, réunir des idées.

Être créateur, fédérateur c'est possible sur des territoires et certains Utopiens comme Geneviève, Denis, David... savent le faire mais pas tous! Concentrons-nous sur ce que nous savons faire : les conférences, les éditions, les podcasts (lire de façon vivante les livres), aller dans les écoles > conférences à d'autres publics, diffuser vers d'autres publics, ... d'autres médias, mais pas s'inventer une autre raison d'être. C'est utile et original d'être synthétiseur de vision. Pour moi, il s'agit de diversifier les canaux et les publics.

Jean-Patrick : pourquoi ne pas tester l'action auprès du gouvernement ? S'inspirer du Lobbying ? Est-ce qu'on n'aurait pas intérêt à se tourner vers l'éduc pop sur le local mais aussi se tourner vers les instances gouvernementales ?

FP : cela a été déjà dit.

David Flacher : le travail avec d'autres associations a déjà été évoqué dans le passé, cela nous permet de créer des liens indispensables. Il faut aller vers cette direction. Il faut qu'on s'organise dans ce sens – tant au niveau local que national. Peut être que cela est plus facile au niveau local... Nous pouvons envisager que toutes les conférences soient co-organisées en partenariat avec une association différente.

FP : que pense le pôle municipalisme à ce niveau là ?

Solenne Boiziau : l'intérêt du municipalisme, c'est que nous pouvons travailler avec une multitude d'acteurs au niveau local, militants et acteurs institutionnels. Des liens qu'on peut tisser avec AMRF, avec la 27ème région (plus informelle mais il y a des liens). Il faut qu'on continu à tisser ces liens. C'est l'ADN d'Utopia de tisser des liens avec ces acteurs. Il faut voir si on peut mieux faire pour tisser ces liens et les mettre avec les activités d'Utopia.

Elisabeth Dau : oui, c'est aussi faire le lien avec les acteurs qui ne travaillent pas ensemble habituellement. On a eu un agenda politique sur les municipales et nous avons essayé de faire le lien avec tous les acteurs. Il y a d'autres temps comme pour les municipales, avec les prochaines élections régionales. Avoir une discussion sur : comment on fait le pont avec certains acteurs/échelles/propositions ? Comment on combine ? Cela peut être une production intellectuelle avec tous les acteurs ?

FP : qu'en pense Utopia monde ? Que pourrait faire Utopia France ?

Lionnel : notre engagement à Utopia est fondé, sur le fait qu'il y a un meilleur monde quand on partage avec les autres notre vision de l'Humanité. En France et au Burkina, l'éducation désoriente au lieu d'orienter. Porter les principes d'Utopia partout permettrait de changer le monde. L'éducation est la première clef d'action. C'est comprendre le monde dans lequel on vit et imaginer un nouveau récit. On est engagé pour porter ces réflexions.

Dominique Faluomi : question très pratique : quand on est une association locale ou départementale, jusqu'à l'année dernière, on payait une assurance. Avec la Covid, on a reporté nos échanges car on n'a certains problèmes financiers. En parler à un prochain BN ?

FP : Utopia n'est pas dans sa zone habituelle de travail – décider au niveau local d'être dans l'action concrète ?

DF : on accueille des mineurs isolés non accompagnés, on a crée une structure car l'État n'intervient pas. Il y avait un besoin.

FP : vous avez signé avec le département pour travailler sur l'accueil et être opérateur sur ce sujet ?

DF : on fait plutôt de la lecture, les maths, car il n'y avait rien en place. Aujourd'hui par manque de financement, il nous faut réduire nos actions.

FP : nous en reparlerons au prochain bureau mais il faut communiquer dès que vous avez des difficultés de la sorte. Reprenons nos échanges à propos du rôle d'Utopia.

Jocelyn : entièrement d'accord avec réflexion de Denis et Prune. Utopia est un centre de recherche. Les éditions sont un super support. Chaque utopien peut décliner ses propres actions au niveau local. Avant tout c'est la mise en pratique de son esprit critique quand j'agis sur un tiers-lieu, un jardin partagé etc. On porte Utopia. On retrouve ces idées de manière concrète. Dans mes actions locales, je puise dans les idées d'Utopia et cela bouleverse les idées reçues. Utopia : centre de recherche d'idées pour une transformation totale de la société - sociale et écologique.

Bogdan : sur l'identité et le rôle d'Utopia, je crois que la valeur essentielle d'Utopia est d'agglomérer des idées, de les mettre en perspectives, de faire des récits. En Roumanie, il y a beaucoup d'acteurs qui font de l'éducation populaire. Nous développons des partenariats mais ces acteurs manquent cruellement de récits. La valeur d'Utopia, c'est de construire des récits. Cela n'empêche pas d'utiliser des méthodes participatives/d'animations. Ce n'est pas simple de le faire de manière collective et structuré. Cela permettrait une meilleure construction de récit. Donner du poids au récit construit.

Germain : je suis récent à Utopia. Ce qui m'intéresse c'est la question de l'hégémonie culturelle et l'éducation populaire. Cela serait bien qu'il y est un travail sur la question de l'anthropocentrisme, du repli sur soi et de l'ouverture de soi, « lettre à la terre ». Comment diffuser cela dans l'ensemble de la population ?

Philippe V : Pourquoi ne pas parler des victoires locales pour plus d'autonomie ?

Jean-Patrick : je suis d'accord avec Prune : faisons ce qu'on sait faire : synthétiser, concevoir la société de demain. Nouvelle réflexion : quand une entreprise ne sait pas faire quelque chose, elle se tourne vers d'autres partenaires. Il faudrait s'associer avec d'autres associations.

Axe complémentaire : faisons de l'éducation pop mais aussi faisons de l'éducation gouvernementale.

Georges : effectivement, notre force ce sont nos idées. Véritable œuvre politique, qui sert à des tas de circonstances. On est trop orienté vers des personnes « dans le coup », pas assez avec les assos, pas assez avec les gens eux-mêmes. La force qui pourra s'opposer aux gouvernants, c'est les citoyens. On doit trouver les moyens de le faire : diffusion directe des livres, il manque quelque chose : une synthèse de tout ce qu'on représente. Il faut aller au delà des adhérents, avoir plus de gens, qui nous suivent et qui participent à nos activités. S'ouvrir à l'extérieur.

GB : Sortir de l'entre-soi > Nous sommes agrées éducation populaire. Pour intervenir sur des sujets qui correspondent aux fameux piliers (où nous sommes légitimes). Proposer des discussions au lieu de grandes conférences. Proposer à des assos ou structures d'éducation populaire d'intervenir sur un sujet par une discussion. J'aimerai qu'on fasse cela au niveau national.

DV : je souhaite réagir suite à Prune. Bien sûre, c'est notre réussite d'engager la discussion. Nous avons une préoccupation par rapport aux acteurs qui montent. Nous devons avoir une lucidité de nos moyens, dépassement de l'entre soi. En tant que identité racine, cela peut nous permettre d'aller plus loin si on s'appuie dessus > Pour que les citoyens puissent s'emparer de nos idées. Travail initié dans différents formats non ? Quels sont les moyens qu'on donne aux Utopiens pour agir ? Cela me semble des éléments clés, les différents canaux à utiliser pour le prochain projet politique.

FP : on doit engager un processus de discussions. Quels axes ont doit prendre en priorité mais avec un budget limité.

Le point d'atterrissage – plusieurs gros éléments évoqués :

- Le fond : cela reste le rôle d'Utopia : synthétiser, mettre en récit, continuer nos efforts sur ce point, irriguer d'autres acteurs. Garder notre mission première, de refonder un projet de société mais nous avons un problème sur la méthode : méthode établi de construction de prospective et de scénarii prospective pour co-construire.

- Rôle d'éducation populaire, deux approches différentes :
  - faire ce qu'on sait faire- en appui ;
  - se rapprocher d'autres publics ;
  - on propose une offre supplémentaire, une offre vers les MJC ou rapprochons-nous des milieux culturels pour pouvoir toucher des publics qui sont éloignés de nous. Il nécessaire d'aller plus loin.
- Convergence :
  - il y a des doutes sur le rôle d'Utopia :

> 1 : il y a au niveau local, une présence dans l'écosystème. > 2 : un rôle actif pour créer des archipels. > 3 : au niveau national multiplier les partenariats, organiser des conférences avec des partenaires.

- difficulté à impulser une stratégie car cela dépend des personnalités locales : tout dépend de leur disponibilité, etc.
- pôle municipalisme : nous verrons en plénière - question des ponts.
- Pôle Utopia monde

> 1 : l'importance de s'appuyer sur une narration globale et encastrer Utopia France et monde ensemble. > 2 : centrer des actions communes Utopia monde & France en misant sur l'éducation.

- question de l'influence de notre mouvement : il faut augmenter notre écosystème, il faut s'ouvrir à l'extérieur.
- nouvelle dimension >c'est le lien avec le politique > Redéfinir notre posture par rapport au politique. Il faut qu'on devienne un lobby vis à vis du gouvernement - comment on influence le politique ?

PHN : Pour mettre en place ces différents scénarii, nous pouvons prendre l'expérience du MFRB – ils ont demandé à leurs adhérents, quel « chemin » devrait prendre le MFRB.

On prend 4 positionnements possibles de notre mandat, on identifie des positions différentes, des scénarii différents - on soumet aux adhérents. Pour le cas du MFRB, deux en sont ressortis. Ce n'était pas un problème car les deux ne sont pas complètement incompatibles. Et cela arrive vers une position commune.

GB : il faut aussi travailler sur notre communication, si on veut dépasser le cercle des convaincu, il faut retravailler sur le sujet.

ATELIER SUR LE MUNICIPALISME QUI BASCULE EN PLENIERE

Objectif de cet atelier : avoir les visions et les besoins des membres d'Utopia sur le travail qu'effectue le pôle municipalisme. Ce travail est en lien avec les initiatives européennes grâce à Commonspolis. Il est important de souligner ce partenariat.

Petit rappel de contexte : il y a eu un gros travail sur les municipales et sur la transition des territoires avec des partenariats forts : CTC (32 mesures), impliqué dans le projet Transiscope (cartographie des alternatives), ...

C'est un travail important d'alliances d'acteurs, de partenaires - et qui est dans la continuité de ce qu'on construit depuis 2 ans. Continuer notre implication et ce travail de lien avec aussi des acteurs de terrains : des élus ou non (listes participatives, ...) - qui sont un vivier d'actions locales. Continuer à faire vivre ce réseau et créer des dynamiques avec l'ensemble de ces réseaux.

Il y a un an, il y a eu le MOOC et Solenne et Élisabeth travaillent sur un prochain volet.

Nouveaux projets :

- autre projet en cours avec le groupe municipalisme d'Utopia : accompagnement des listes avec Action Commune et réalisation d'un film documentaire de 52 min ;
- faire une nouvelle cartographie : rendre visible des dynamiques en milieu rural.

On agit sur la transition citoyenne avec les assemblées locales et citoyennes qui passent pour l'instant sous le radar. Lien institutionnel grâce à la FPH.

Qu'attendez vous de nous ? (ou inversement)

FP :

- Axe 1 : je suis élu et membre Utopia et j'ai besoin d'un centre de ressources, d'aide ;
- Axe 2 : je suis citoyen–pas vraiment impliquée mais j'ai envie d'aider des associations à être labellisées auprès des mairies (accueil migrants, gestion de l'eau...). Comment l'organiser ?

Luc : veut participer au groupe municipalisme. On peut ouvrir ce groupe à d'autre. Déjà des liens pour l'accueil aux migrants ?

DF : avec l'OCU : création du label « des villes accueillantes » et du GIEM. 5 villes volontaires pour avoir le label (Montreuil, Palerme, Lisbonne, Grenoble, Barcelone) vont travailler sur cet axe. Plus d'infos au printemps prochain !

LT : vous pouvez nous aider sur 2 volets : influence des idées et centre ressources. Ex : bio dans les cantines. Travailler entre les idées et leurs concrétisations !

François Pignet : on a un besoin évident sur la communication externe car elle est défaillante. Communication interne au top. Manque une rubrique "en cours" sur le site. Nous avons besoin de plus de salariés !

KP : le Pacte pour la transition fait déjà un gros boulot en local grâce aux référents du pacte pour la transition qui veillent à la réalisation des engagements pris pendant la campagne.

Jocelyn : Est-ce qu'il existe des réflexions qui bousculent totalement la démocratie à Utopia ?

JP : L'éducation populaire peut-elle s'adresser aux mairies ? Lien avec les parents d'élèves ?

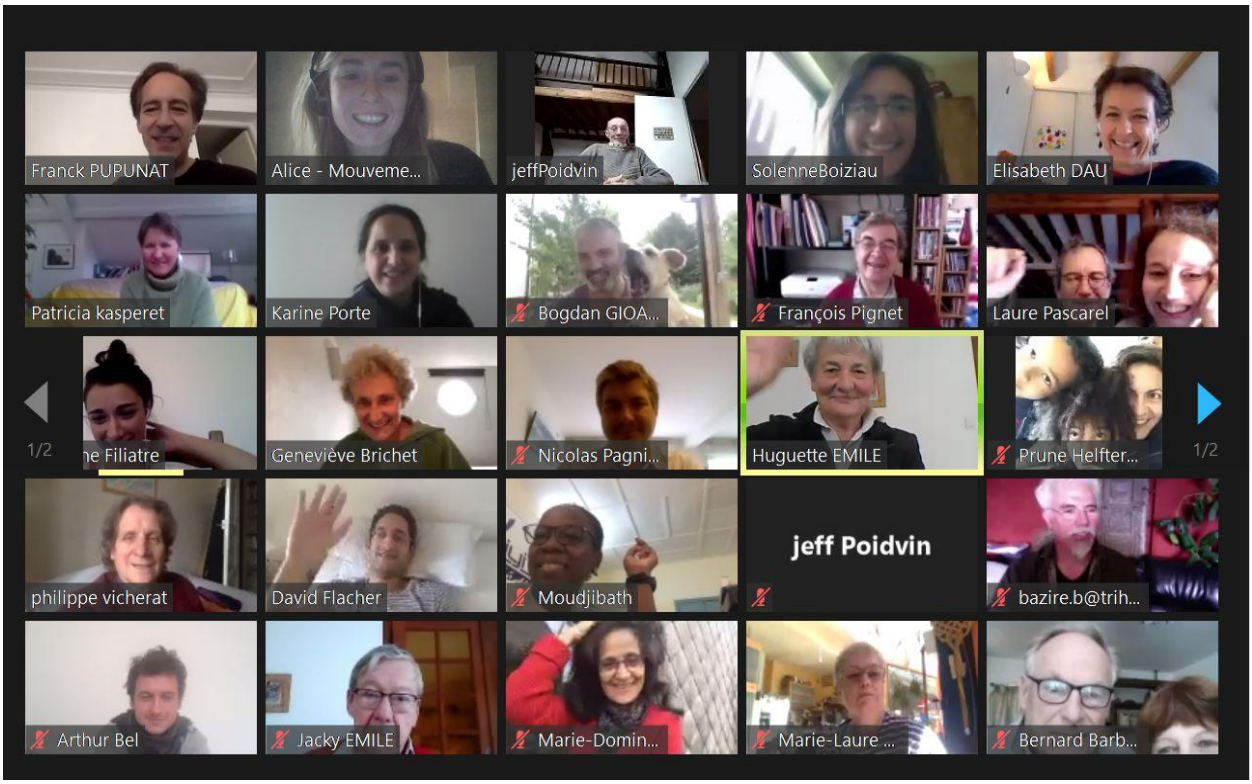
Arthur : la question de la cartographie des initiatives semble partagée par de nombreux acteurs. Je pense au mouvement Colibris, à la Fondation de France… Peut être un travail à mutualiser ? Le réseau Petites Cités de Caractère est intéressant à intégrer sur ces questions.

SB : on a commencé à référencer les initiatives rurales pour la carto. On va réfléchir à comment ouvrir le groupe mais on reste dispo.

ED : complexité des acteurs, il faut rester dans un travail fédératif.

SB : merci pour vos retours, réflexions. Suivant ce qui a été dit, je vais crée un groupe de travail pour les élus Utopia.

CLÔTURE DE L'UNIVERSITE


Franck PUPUNAT
Alice - Mouveme...
jeffPoidvin
SolenneBoiziau
Elisabeth DAU
Patricia kasperet
Karine Porte
Bogdan GIOA...
François Pignet
Laure Pascarel
1/2
ne Filiatre
Geneviève Brichet
Nicolas Pagni...
Huguette EMILE
Prune Helfter...
1/2
philippe vicherat
David Flacher
Moudjibath
jeff Poidvin
bazire.b@trih...
Arthur Bel
Jacky EMILE
Marie-Domin...
Marie-Laure ...
Bernard Barb...